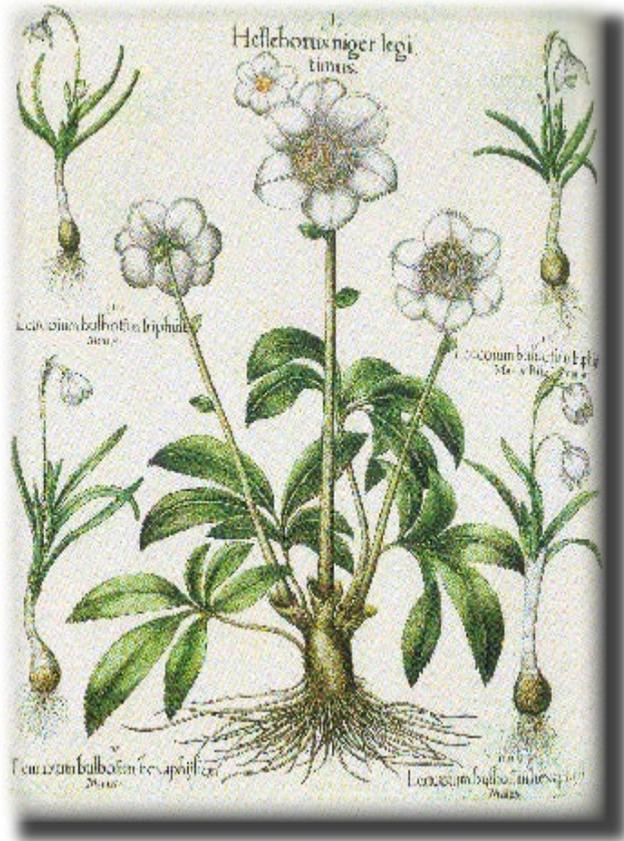


# RACINEWS

Dossier thématique : LES JARDINS DU GRAND FROID



Gazette de **RACINES**, Association des anciens étudiants du Master «Jardins Historiques, Patrimoine, Paysage» de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles

AUTOMNE 2008 - N° 24





# SOMMAIRE

**E**ditorial

*p. 4*

**B**rèves

*p. 6*

**L**e Princess Diana Memorial de Londres

*p. 8*

**R**estauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg

*p. 13*

**L**es plus beaux jardins roumains

*p. 25*

**U**n périple au Danemark : sur les pas de la promotion du DESS 2004-2005

*p. 28*

**L'**atelier d'Alvar Aalto à Munkkiniemi, Helsinki

*p. 39*

**L**e jardin de Hvitträsk à Helsinki

*p. 46*

**E**douard André et la Lituanie

*p. 57*

**A** propos du parc de Palanga

*p. 62*

**U**ne résurrection hongroise : le château Károlyi de Fehérvárcsurgó et son parc

*p.65*

# EDITO



Ainsi vont les Racineux comme les graines de baobab : ils ont parfois besoin de plusieurs années pour créer leur réseau racinaire et laisser poindre leur cime aux yeux de tous...

L'idée de ce numéro spécial remonte aux calendes grecques puisqu'elle avait été émise alors que Fabienne Astès, Arnaud Deschar, Sandra Pascalis et Maria-Dolores Rodriguez étaient encore membres du bureau de Racines... Cette thématique givrée a été reprise par le bureau suivant, où oeuvraient Clémentine Albertoni et Sandra Pascalis, pour être enfin transmise à la nouvelle équipe qui finalise le projet : Céline Batisse, Felice Olivesi, Sylvaine Olive et Hervé Roger. Il intègre également un numéro embryonnaire qu'avaient concocté il y a fort longtemps Florence-Marie André et Philippe Raguin, suite à leur voyage en Lituanie.

Aucun projet scientifique dans ce thème, simplement l'envie de poursuivre une exploration géographique en regroupant des articles forts différents, de l'évocation poétique aux recherches historiques, en passant par des souvenirs de voyage ou la mise en valeur de travaux d'étudiants du Master.

« C'était pendant les grands froids; une épaisse couche de neige recouvrait la terre; les oiseaux tombaient, gelés, en plein vol... » Ainsi débute, dans ce conte russe tiré des Contes de l'Isba et intitulé « Le Froid », la journée de mariage de la pauvre Marouchka avec le Vieux Froid. Cette union a été manigancée par une marâtre horrible à souhait, qui cherche ainsi à se débarrasser de la jeune rivale de ses filles, - elles aussi parfaitement affreuses, bien entendu - personne ne pouvant côtoyer le Vieux Froid bien longtemps sans en mourir.

Le fiancé, s'approchant lentement de la jeune fille en faisant craquer les branches des grands pins, lui demande d'un ton railleur, et trois fois successivement, si elle a bien chaud. La première et la deuxième fois, Marouchka, claquant des dents, lui répond poliment que oui; la troisième, raidie et la respiration coupée par le vent glacial, elle ne répond plus...

Pauvre Marouchka ! Dans notre contrée tempérée, le froid nous évoque infailliblement l'hiver, la « saison froide », contre laquelle on se protège en se résignant à traverser quelques mois vides et morts. Dans les jardins, on déterre les dahlias, on rentre les orangers, on emmaillote les statues dans des housses épaisses, serrées au cou et aux chevilles, comme prêtes à être clandestinement noyées, on recouvre les vivaces fragiles d'un édredon de paille... et on attend que ça passe.

Et quand ça ne passe pas ? Qu'arrive-t-il dans les pays où le cœur de l'été ressemble à nos plus tendres avrils, où le froid n'est pas seulement la caractéristique d'une saison, mais un état chronique ?

Eh bien, les jardins poussent quand même, figurez-vous ! Toute la nature s'harmonise à une tessiture thermométrique plus basse, et se dépêche de remplir sa mission : floraison, fructification, propagation des graines, tout se fait en un temps resserré, entre un printemps tardif et un automne précoce, avec efficacité et sans s'attarder en chemin. Quelle différence avec certaines plantes nonchalantes du sud, qui bouclent leur cycle paresseusement, en ayant parfois l'insolence de revenir sur leur pas, et de reflurir à l'automne en un regain inconnu dans les contrées plus froides ! Quant à la rusticité, qui permet aux créatures des grands froids de résister à des températures inconcevables, il suffit d'aller se promener dans les allées de Versailles en compagnie d'une amie anglaise (par exemple), un jour de vent froid comme une lame, et de comparer vos frissons incontrôlables au visage détendu de votre comparse, dont le manteau ouvert vous étonne et vous scandalise. Telle une plante de son pays, elle est simplement plus « rustique » que vous !

Ainsi, tout est une question de point de vue. D'ailleurs, on est toujours le pays du grand froid de quelque part. Et finalement, le conte évoqué plus haut ne se termine pas mal : le Vieux Froid, attendri par sa fiancée frigorifiée, lui offre une splendide fourrure et la renvoie chez son père avec une pleine malle de bijoux. Partons donc sans crainte (mais bien couverts) pour les jardins du grand froid !

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

### Les jardins d'hiver de Pierre Thibault

Dans le Parc national des Grands-Jardins, une réserve naturelle de la région de Charlevoix, dans le grand nord québécois, l'architecte Pierre Thibault a réalisé en 2003 une série d'installations temporaires, hivernales et nocturnes, intitulées « Jardins d'hiver ». Des jardins éphémères faits de neige, de glace et de lumière, le tout posé sur les immensités gelées d'un lac. Deux mille bougies sur une trame orthogonale, une procession de tentes igloos qui s'illuminent comme des lanternes à la nuit tombée, un chemin de cubes de glace éclairés de lumière bleue, un champs de hautes flûtes métalliques pour capturer et faire chanter le vent... A la manière d'un « acupuncteur », Pierre Thibault souligne les éléments structurants du paysage, le lac, le vent, la glace, la nuit... et nous parle de la présence ténue de l'homme. Ce travail, simple et puissant, d'une beauté sublime, est à découvrir sur le site de l'architecte ■

<http://www.pthibault.com>.



### La magie des cristaux de neige

« Dans mon microscope, j'ai découvert que les flocons de neige étaient des miracles de beauté et il me semblait injuste que cette beauté ne puisse être appréciée par tous... », disait Wilson A. Bentley (1865-1931). Ce fermier américain du fin fond de l'état du Vermont, scientifique et photographe autodidacte, consacra cinquante ans de son existence à observer la complexité de ces cristaux hexagonaux aux formes infinies. Il fit la découverte qu'il n'en n'existait pas deux identiques et réussit à bricoler un dispositif pour les photographier isolément. Une première mondiale, en 1885 ! Des milliers d'autres clichés suivirent, réunis en 1931 dans le recueil *Snow Crystals* réédité depuis par Dover Publications (New York). On peut aussi découvrir l'œuvre singulière de celui qui fut affectueusement surnommé « l'homme-flocon » sur le site du musée qui lui est consacré ■

<http://snowflakebentley.com>.



# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

**Le Princess Diana Memorial** : les mésaventures d'une fontaine dans un parc londonien, par Clarisse Brodbeck, architecte, promotion du DESS de 1998.

L'histoire du monument construit à Hyde Park, à Londres, a été marquée par de multiples rebondissements. Fermé aussitôt après avoir été inauguré, puis une seconde fois encore, celui-ci a finalement rouvert au public le 6 mai 2005. Le projet a été tour à tour l'objet de vives discussions avec les autorités et la cible des quolibets de la presse anglaise, en même temps qu'il se présentait comme un grave problème de sécurité à résoudre et une attraction touristique majeure insérée dans un parc historique du centre ville.

Les mésaventures qu'il a connues sont instructives à plusieurs titres et elles vont au-delà du cas particulier. La première difficulté était contenue dans le programme : ici, comme ailleurs, on a pu constater que l'art contemporain peine à trouver des solutions réussies pour les monuments commémoratifs. La deuxième tient au choix de l'implantation : un parc, puisque c'est le site retenu, nécessite de prendre en compte le public et les activités auxquelles il se livre dans un tel lieu. Le choix de la paysagiste lauréate du concours, l'américaine Kathryn Gustafson, associée à l'architecte londonien Neil Porter, a pu également poser problème, ni l'une ni l'autre n'étant apparemment préparés aux questions spécifiques de sécurité posés par un monument qu'ils voulaient également ouvert aux enfants accompagnant leurs parents.

Le concours a été lancé en 2000, à la suite d'une longue recherche pour trouver un site approprié à la commémoration du souvenir de la Princesse Diana, décédée en 1997. Le jury, réduit à 8 par le décès de l'un de ses membres, ne put se départager entre les deux finalistes retenus, Kathryn Gustafson et Anish Kapoor, lequel proposait également une fontaine, mais sous la forme d'une construction complexe en forme de dôme. Pour sortir de l'impasse, la présidente du jury dut faire appel à la Secrétaire à la Culture du gouvernement pour trancher. Le projet adopté fut immédiatement critiqué par la presse qui ne fit pas preuve de beaucoup de perspicacité, le déclarant « médiocre et insipide » et n'y voyant qu'une « pièce d'eau inoffensive destinée aux enfants ».

# Le Princess Diana Memorial

---

La fontaine est formée par un anneau ovale de 80 m de diamètre, constitué de 545 blocs de granit blanc des Cornouailles, pesant 700 tonnes, tous taillés avec précision selon des courbes qui varient le long du profil. L'eau, extraite d'un puit, entre par la partie haute et descend de part et d'autre à des vitesses variées du fait des motifs gravés dans le fond du lit et de l'inclinaison : le courant est plus ou moins fort, calme ou accéléré avec des remous. En bas, une partie est élargie en pièce d'eau dormante pouvant servir de pataugeoire. Elle est enjambée par une dalle permettant au public d'accéder à l'intérieur de l'ovale. Sous cette dalle, une canalisation souterraine évacue l'eau vers la Serpentine, le lac du parc situé en contrebas. Le tout se présente un peu comme une rivière enchantée au parcours mouvementé, posée sur la pente d'un talus ou, selon l'opinion exprimée par plusieurs visiteurs, comme une piste de planche à roulettes.

Les plantations sont réduites à peu de chose : les dessins du concours montraient la fontaine entourée de cerisiers roses mais l'aménagement a été simplifié. Deux jeunes arbres décentrés plantés dans l'ovale où aboutit un chemin en impasse, quelques grands arbres qui existaient déjà sur le site et des buissons destinés à masquer un parking adjacent. Le budget et le calendrier initial ont été dépassés et le coût total s'est élevé à environ 3 millions £.

Le monument fut inauguré le 6 juillet 2004 par la Reine et la famille royale. Le lendemain, l'eau déborda du fait d'un orage, puis à nouveau les jours suivants à cause de feuilles qui bloquaient les évacuations. La pelouse détremnée fut piétinée par les nombreux visiteurs attirés par le monument dont on avait tant parlé. La direction du parc se décida à poster un garde chargé de dégager en permanence l'évacuation de l'eau, sans réussir à remédier à l'effet inesthétique causé par le terrain boueux entourant le bassin. Puis la pompe se bloqua, à deux reprises. Chaque fois, le monument dut être « remis en marche ».

Mais la fontaine continuait d'attirer la foule – avec des pointes de 5000 visiteurs à l'heure – toujours prête à profiter des belles journées ensoleillées d'été. Les enfants apprécièrent particulièrement l'eau et s'y plongèrent pour y jouer durant des heures, ce qui correspondait au sentiment qu'un monument dédié à la Princesse était fait pour accueillir les enfants. D'ailleurs, à proximité de là, dans le parc adjacent de Kensington, il existe une aire de jeux paysagée, avec galion, rochers et plantes désertiques, également dédiée à sa mémoire.

# Le Princess Diana Memorial

---

Après les enfants, ce furent les adultes qui parcoururent l'ovale du bassin, pataugeant sans plus de retenue. Les problèmes d'hygiène se posèrent immédiatement, avec des détritiques abandonnés dans l'eau et la présence de chiens, très fréquents dans les parcs publics londoniens où ils gambadent généralement sans laisse.

Puis vint le jour, deux semaines seulement après l'inauguration, où trois personnes, dont deux adultes, durent être hospitalisées coup sur coup, après avoir glissé sur la pierre mouillée. La fontaine fut alors fermée et clôturée par des grilles de 2 m. de haut. Une polémique relayée par la presse se déclencha. La fontaine fut déclarée « intrinsèquement dangereuse » par un expert qui estimait que c'était une erreur de laisser les gens accéder à l'eau du bassin. Or, jusque là, la direction du parc ne s'était pas préoccupée d'autre chose que de la présence de chiens au milieu des enfants. Il se révéla aussi qu'il n'y avait pas eu de comité technique chargé d'évaluer la faisabilité et la sécurité des projets et que le jury n'avait pas évoqué la question. La paysagiste fut très critiquée et se défendit en soutenant que les activités du public telles qu'elle les avait imaginées étaient de permettre de se promener autour de la fontaine (en fait, elle n'avait prévu aucun chemin), de pique-niquer ou de s'asseoir sur le rebord tout en laissant la main plongée dans l'eau et en méditant sur l'existence. Il devait s'agir, selon elle, d'un « environnement total » et non d'un « objet dont on fait le tour ». La baignade ou la pataugeoire ne faisaient pas partie des activités prévues, contrairement d'ailleurs à des déclarations précédentes qui mentionnaient bien une pataugeoire pour enfants.

Le monument fut rouvert ensuite en août 2004, les pierres ayant été striées pour éviter des dérapages. Il avait été aussi entouré d'une nouvelle clôture et était surveillé par six gardes, d'où un budget annuel de fonctionnement estimé à 100 000 £. Puis il fut à nouveau fermé à cause d'important travaux entrepris à l'automne : accès des chaises roulantes (oubliées jusque-là), pose de filtres, canalisations agrandies, pelouse remplacée par une variété plus résistante dont les terrains de football sont plantés, clôtures plus discrètes et plus éloignées du monument. En outre, un chemin en pierre et résine fut aménagé tout autour de l'ovale pour la promenade. Ce qui dénaturait le projet mais se présentait comme inévitable car le projet initial qui ne comportait qu'une allée en cul-de-sac

# Le Princess Diana Memorial

menant au centre de l'ovale était inadapté aux cheminements d'un public nombreux.

Une équipe de 14 gardes, vêtus d'une veste imperméable rouge vif, fut constituée pour faire respecter le règlement particulier au site : pas de chiens dans l'enclos, pas de jeux de ballons, pas de pataugeage dans la fontaine, autorisation seulement de s'asseoir sur la margelle et de tremper ses pieds ou de pique-niquer, mais sans verres. L'entretien et le nettoyage furent également renforcés.

On ne peut donc que s'interroger sur la pertinence et la mise en œuvre d'un tel projet. La foule était à prévoir : il s'agit d'un aménagement dans l'un des principaux parcs d'une très grande ville. La surveillance nécessitait probablement d'être renforcée mais il fallait aussi tout simplement se préoccuper de manière plus réaliste des besoins du public qui fréquente les parcs. Les pique-niques sont une activité assez marginale mais quand il s'agit de chemins formant des circuits qui conduisent au monument et permettent d'en repartir, la nécessité est évidente : on se rend dans un parc pour s'y promener. Les pelouses, et on le voit bien dans les jardins parisiens, supportent difficilement l'affluence : c'est bien pour cela que les allées existent. La perplexité du public butant sur l'absence d'issue à l'extrémité de l'impasse conduisant à l'intérieur de l'ovale et ne sachant que faire n'était pas difficile à deviner.



# Le Princess Diana Memorial

---

Quant aux pièces d'eau, on devrait finir par se rendre compte qu'elles exigent un entretien constant et coûteux et posent des problèmes de sécurité, en particulier s'il y a une forte présence enfantine et que l'eau est aisément accessible. Le risque de noyade est souvent assez faible vu le peu de profondeur (encore qu'on estime que le danger existe à partir de 20 cm), mais il y a les problèmes d'hygiène : les pataugeoires, bien que très appréciées, ne peuvent être maintenues dans des conditions réglementaires dans les parcs publics. En trente ans, elles ont toutes disparu, comme à Paris au Jardin d'acclimatation ou au Parc Floral. De ce point de vue, les bacs à sable, qui ont proliféré, posent des problèmes d'entretien qui ne sont pas différents et ils réclament déjà un renouvellement très fréquent pour être aux normes. Il ne semble pas souhaitable de combiner les pièces d'eau avec l'accueil des enfants. La solution adoptée au Parc André Citroën d'interdire par des pancartes l'accès des fontaines est de peu d'effet et ne peut être proposée comme un exemple à suivre.

Dans le cas de la fontaine Diana, le risque était aggravé par des « marches » sculptées dans la pierre, en fait des vagues en relief provoquant un effet de cascade : ce dispositif invitait à grimper, sans répondre à aucune norme de sécurité. C'est d'ailleurs à cet endroit que les chutes se sont produites.

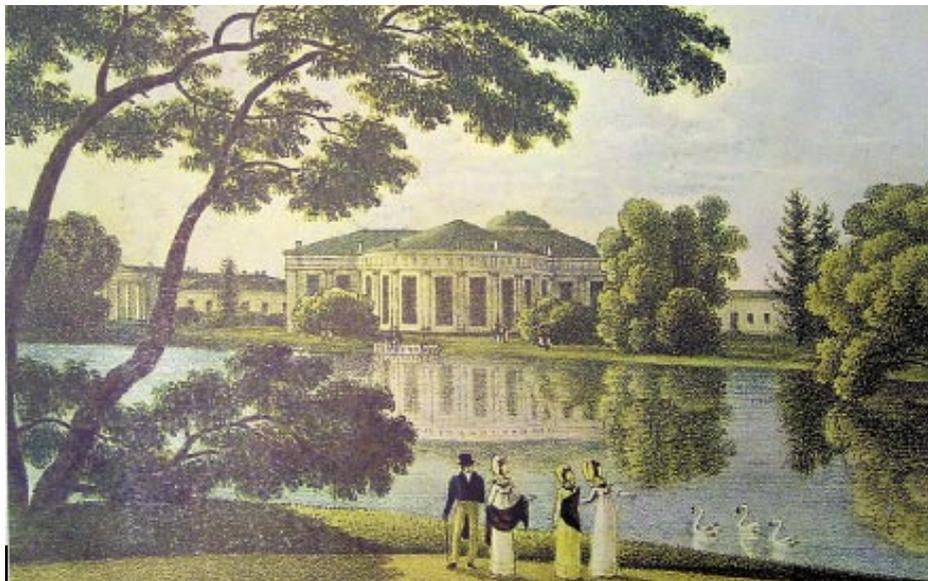
Enfin une chose tout à fait intéressante à observer lorsqu'on visitait le monument avant la première fermeture était la manière dont les gens s'appropriaient les lieux en se livrant à toutes sortes d'activités favorites en plein air : s'asseoir, regarder ou contempler, discuter, se donner rendez-vous, courir, longer le bassin, grimper, jouer, photographier, téléphoner ou manger des glaces. Finalement rien que de très ordinaire mais l'ordinaire est ce qu'on oublie le plus facilement.

À quelques pas de là se trouve la statue de Peter Pan qui n'attire plus le regard tant elle est devenue désuète. Elle est en bronze et n'a rien perdu de son allure. Avec le temps, le mémorial sera sans doute lui aussi moins fréquenté mais on sait déjà que pour vieillir aussi bien il nécessitera un coûteux entretien. ■

## Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg

---

**Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Petersbourg**, par Pierre Gestkoff, paysagiste, promotion du DESS de 2001.



*Vue du Parc du Palais de Tauride depuis la tour du château d'eau, cliché (?) A. Orloff*

Le projet de restauration du parc de Tauride est le résultat du mémoire de fin d'étude du DESS de la promotion 2000-2001, et fut réalisé par Isabelle Beau-fils, architecte et paysagiste, Jérôme Francou, architecte des Monuments historiques, et moi-même, Pierre Gestkoff, paysagiste.

Durant l'été 1994, j'ai habité pendant la durée de mon stage au parc du Palais de Peterhof, en face du parc de Tauride. J'ai très vite aimé cet endroit, ses ambiances, ses activités humaines et son potentiel. Vu son état de délabrement, j'ai eu rapidement envie de le restaurer : ce projet n'est donc pas lié à une commande émanant de la ville de Saint-Pétersbourg mais d'une initiative personnelle en vue de provoquer une demande, qui a entraîné une coopération avec Isabelle et

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---



*Patterssen, Le lac du jardin de Tauride avant 1797, BAN*

L'étude a tout d'abord permis de montrer l'importance historique du Parc du Palais de Tauride, Tavritchesky Dvoretz, un lieu exceptionnellement riche en événements de tout premier ordre dans l'histoire russe et ce, jusqu'à aujourd'hui. Elle a également confirmé notre intuition de comparer ce parc avec le jardin du Luxembourg à Paris. Ce dernier possède en effet un statut similaire de jardin public associé aux fonctions officielles du palais qui lui est rattaché. Les recherches en archives et sur le terrain ont permis de faire revivre le scénario complet de la transformation du site depuis la construction du Palais jusqu'à nos jours, chaque étape étant étayée par des sources écrites ou iconographiques. La structure de l'ensemble se prête admirablement à une réinterprétation qui offre la possibilité d'une évolution dans la continuité. Il s'agit donc d'une démarche à l'opposé de la « table rase » : savoir connaître son héritage pour trouver les outils nécessaires qui permettent d'envisager des solutions adaptées à l'avenir. Notre projet de réhabilitation du parc se présente comme une somme d'intentions à approfondir en vue d'une véritable mise en œuvre : le travail sur le terrain doit être poursuivi afin de résoudre les problèmes techniques particuliers.

# Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg

---

La commémoration du tricentenaire de Saint-Pétersbourg en 2003 apparaissait comme le moment propice à cette réflexion, qui aurait ainsi bénéficié de la dynamique instaurée par la restauration de la cité. En effet, comme le Stade de France et le Mondial 1998 ont été les moteurs du réaménagement de la plaine Saint-Denis, nous pensons associer le site de Tauride aux transformations en cours à Saint-Pétersbourg et enrichir le voyage historique des futurs visiteurs d'un site ludique, historique et vivant. L'analyse historique a confirmé la nécessité d'un événement public pour déclencher les aménagements et la transformation du jardin : fête en l'honneur de la Grande Catherine en 1791, ouverture au public en 1866, expositions internationales de 1894, 1899, 1914, etc.

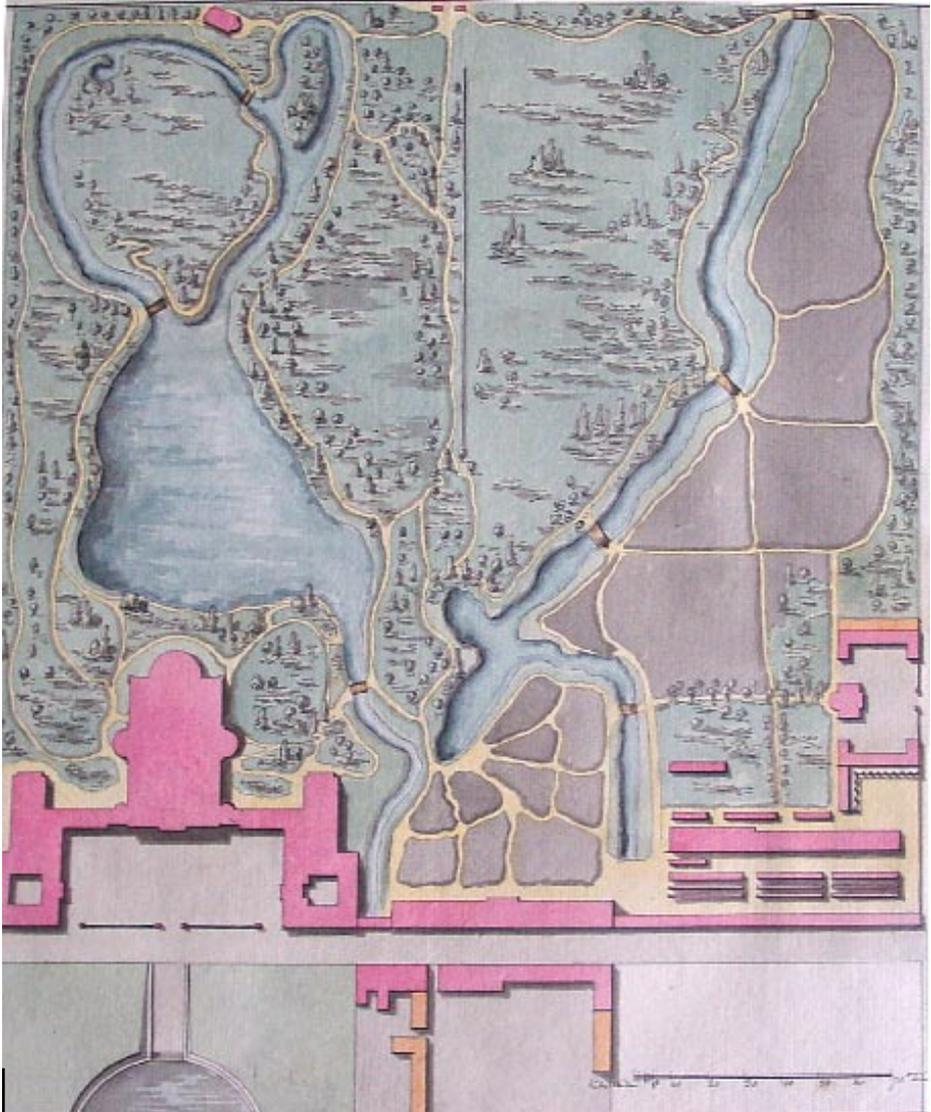
Avec ce projet, nous pouvons offrir à Saint-Pétersbourg un nouveau site culturel et répondre à une volonté de la ville de développer son tourisme en hiver, avec un ensemble palais-parc cohérent, visitable et praticable par tous, à toutes les périodes de l'année et même de nuit. Ce site, qui se trouve entre le musée de l'Ermitage et la cathédrale de Smolny, permettra d'agrémenter ce trajet et, de fait, d'accroître les pôles touristiques à l'est de la ville, avec le palais du Prince Potemkine.

D'autre part, l'aspect social et écologique qui transforme un environnement un peu délaissé en lieu urbain et investi par tous les riverains doit être souligné. La stratégie ainsi mise en place pourrait être répercutée ou reproduite dans d'autres sites en Russie.

## Rappel historique

Le domaine, calé sur le plateau de la boucle de la Néva juste avant l'éventail du delta, est situé dans un îlot carré issu du maillage rigoureux des campements et garnisons militaires des faubourgs, dont la garnison de la célèbre garde Préobrajensky. Issu de ce régiment, Grégory Alexandrovitch Potemkine fit construire ce palais avec l'argent qu'il reçut pour célébrer la conquête de la Crimée dont il porte le nom Prince de Tauride ou Prince Tavritchsky. Le palais de Tauride est un cadeau de Potemkine à sa puissante et grande souveraine Catherine II qui, dans sa chaloupe à dix rameurs, remontait les quais depuis son palais d'été situé à quelques kilomètres en aval pour rendre visite à son favori. Cinq mois après l'inauguration, marquée par la grande fête du 28 avril 1791 décrite dans

## Dossier thématique : les jardins du grand froid



*E. Stariv arch., L. Ruska des., Plan du rez de jardin du palais de Tauride, 1801, AABA*

# Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg

---

l'oeuvre du poète Derjavine, Potemkine disparut. Après sa mort, l'impératrice s'y rendait pour profiter de l'automne qui était spectaculaire.

Ce palais urbain, créé en 1793, est établi sur un îlot régulier de 25 hectares de 500 m de côté, dans la tradition de l'alignement au bord de la Néva. Le projet du Palais et de ses dépendances articulait dans une même mise en scène un jardin de plaisir, des pâturages, des cultures botaniques et vivrières et des bâtiments nécessaires à la vie quotidienne du domaine. Cette composition magistrale imbriquait les créations de l'architecte Ivan Iégorovitch Starov (1745-1808) – élève de Charles de Wailly –, et du paysagiste William Gould (1750-1812). Ce dernier adaptait les enseignements des jardins de Lancelot Capability Brown, dont il avait été l'élève, aux steppes du Piémont caucasien et sur les coteaux viticoles de la Mer Noire à Jassy, Simféropol, Backchisarai, Sébastopol, et Karasibazaar. L'architecte Fiodor Ivanovitch Volkov, né en 1755, construisit quant à lui la maison du jardinier en chef en 1793 et dessina le pavillon de l'Amirauté dans le même parc.

L'économie du décor architectural était compensée par la mise en lumière des espaces de réception, les vastes proportions des salles, l'ampleur des colonnades et l'effet de transparence ménagé, depuis l'arrivée sur la Néva, à travers le grand hall traversant et le jardin d'hiver. Cet effet se poursuivait sur le même axe par la vue depuis le jardin vers le lac avec ses îles et ses reliefs. La coupole au-dessus du vestibule est un repère visuel gravé dans le paysage urbain pétersbourgeois. Son dégagement lors du réaménagement des quais donnerait à lire le monument dans sa situation originelle. La façade d'accès donne au nord, sur la Néva, et les façades sud, ensoleillées et propices à l'acclimatation, sont tournées vers le jardin.

## **Le parc**

Les vues et les surplombs organisés entre le palais, le jardin, les pâturages avec ses vaches, les parcelles potagères, vergers et pépinières, et les bosquets perchés laissent imaginer l'ambiance champêtre et pittoresque créée de toutes pièces en ce lieu. Ce jardin, aménagé dans ce site de faubourg, rassemblait toutes les composantes d'un domaine agricole, sorte de compression théâtrale de l'espace rural.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

L'eau, outil de composition, était aussi l'élément révélateur de la hiérarchie entre les différents espaces du projet : le fossé drainant, creusé en périphérie de la parcelle, mettait en exergue le jardin dans sa totalité « comme sur un plateau » ; la rivière « serpentine » alimentée grâce à l'exutoire du canal Ligovsky matérialisait la limite du domaine « utilitaire » ; le fossé d'assainissement central maçonné en ha-ha bornait la prairie où paissaient les animaux ; enfin, le lac et ses dérivations ludiques modelant les îles ordonnait l'espace et orientait les parcours réservés à la rêverie ou à la fête.

Le jardin de plaisir, lieu de toutes les fêtes, n'occupait que la moitié du site et les barques ne flottaient que sur les détours d'un coup d'œil de cinq cents mètres. La promenade qui s'y déroulait s'enrichissait d'événements presque sportifs, comme l'embarquement, au droit du jardin d'hiver, sur le ponton du lac, vers une grande île verdoyante. Guidé par les eaux, on accostait au seuil d'une fabrique ornée d'une rotonde périptère, réponse biaise au portique des serres et orangeries alignées de l'autre côté. Depuis la terrasse en belvédère de l'Amirauté, la vue au-dessus des frondaisons retrouvait la silhouette de la coupole entrevue lors de l'arrivée depuis la Néva. Le retour le long de la berge sinuait autour d'une petite île inaccessible, puis proposait le choix entre l'exploration du bosquet de la grande île cachant un petit édifice, après le pont, ou le cheminement au bord du lac, vers un point de vue dominant l'eau et l'ensemble des prairies. Placé au centre des différents espaces séparés par les reliefs obtenus à partir des déblais du lac artificiel, le belvédère engageait le promeneur à descendre vers les parterres déployés devant les façades sud du palais afin de boucler l'inventaire des curiosités botaniques présentées lors de la visite : parcours initiatique, voyage au bord de la Mer Noire.

Le jardin d'hiver était une pièce célèbre du dispositif ; aujourd'hui disparue, elle fit pourtant la renommée du Parc de Tauride. Aussi extravagant que la personnalité du commanditaire, ce jardin de 2 000 m<sup>2</sup> permettait de mettre en scène toutes les curiosités botaniques cultivées dans les orangeries, serres et châssis attenants. Sa description par Loudon dans son *Encyclopedia of Gardening* donne les détails de grotte à miroir, pyramide et sculptures en marbre de Carrare que l'on rencontrait au cours de la visite de ce jardin, pendant les fêtes organisées pour flatter la position de Potemkine à la cour impériale.

# Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg

---

Un jeu de lumière, composé de bougies et torchères, s'établissait entre l'intérieur et l'extérieur des grandes baies, faisant ainsi entrer le jardin dans l'architecture. Les mêmes effets de transparence et de reflets de la lumière pouvaient se percevoir depuis l'Amirauté, en regardant les châssis, serres et orangeries qui servaient de catch-eyes. La prouesse des technologies d'acclimatation indispensables sous ce rude climat initiait une tradition de jardin d'hiver ou de pièces abritant les plantes qui devaient connaître un succès non démenti à ce jour à Saint-Pétersbourg.

## Tauride après la mort de Catherine II

Après la mort de G. A. Potemkine en 1791, Catherine II résida parfois, au soir de sa vie, dans le Palais de l'homme qu'elle avait le plus aimé. Lorsqu'en 1796 le Tsar Paul Ier lui succéda, lui, qui ne supportait pas sa mère, le Palais de Tauride et son jardin furent délaissés. Le palais fut transformé en un dépôt pour statuaire et le jardin d'hiver, mis à la disposition de la Garde à Cheval qui s'en servit comme manège. Alexandre Ier, le petit-fils de Catherine II, fit restaurer le palais par l'architecte Ruska.

A la mort de Gould lui succéda brièvement Martin Call, responsable du jardin de Tauride de 1811 à 1830, qui envoya les plans et la description du jardin et des serres au *Gardener's Magazine* en 1927. Charles Manners, en charge du jardin de 1806 à 1810, est remplacé par William Grey, jardinier-chef de 1840 à 1853. Le jardin subit l'influence allemande de Féodor Vassilievitch Süßmayer (1821-1902), en vogue de 1869 à 1899. Ce paysagiste, qui travailla également à Francfort et à Vienne, était spécialiste des serres d'acclimatation, du développement de la botanique et des innovations culturelles.

En 1866, le parc fut ouvert au public et devient le lieu de manifestations botaniques internationales. Plusieurs y furent organisées, dont celle de 1899 commentée par Edouard André. La serre du palais de Tauride construite vers 1895 fut déplacée et remontée dans le jardin botanique en 1927. Les traditions d'acclimatation et de production sous serres pour alimenter les jardins d'hiver devinrent alors caractéristiques du mode de vie sous les latitudes de Saint-Pétersbourg.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Le plan de 1905 est marqué par toutes les transformations de niveaux et adjonctions bâties issues des différentes expositions et manifestations qui ont eu lieu au tournant du XXe siècle. C'est à cette époque que commença le morcellement du parc : aménagements modernes, parcelles de terrains allouées à des sociétés d'utilité publique ou à des personnes privées pour la création de terrains de jeux comme le tennis club de Saint-Petersbourg en 1913, par exemple. Ce fut en 1905 que s'instaura la césure entre le palais et son parc, avec la construction d'un hémicycle parlementaire (la Douma) dans le jardin d'hiver, et sa monstrueuse verrière à quatre pentes qui, aujourd'hui encore, perturbe la lecture de l'échelle des volumes classiques. Une grille fut dressée au droit des berges du lac, interdisant son contour pédestre. Le parc, lentement, se détourna alors de son histoire par la remise en cause de l'axe nord-sud à l'origine de la composition paysagère. L'Amirauté sera quant à elle détruite en 1941. Puis, sur l'île, la réalisation du plateau d'évolution sportive nécessita le nivellement de tout le relief.

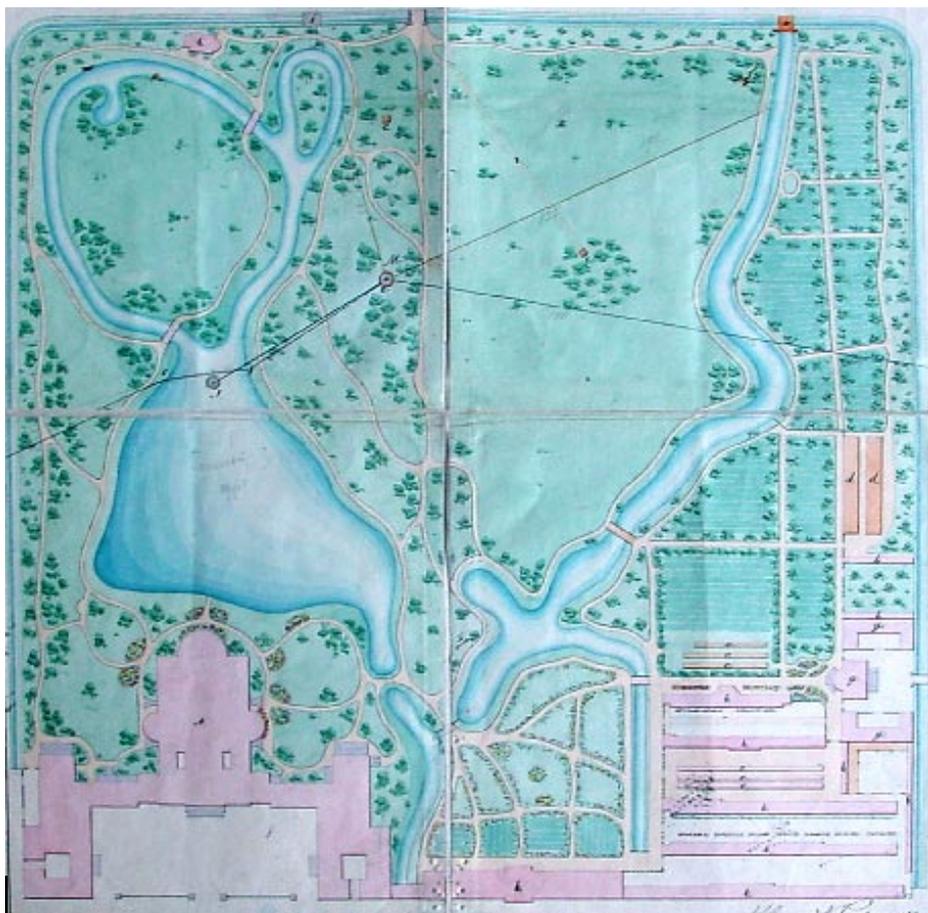
### **Etat des lieux**

Trois périodes, en dehors de celle de la création entre 1786 et 1791, peuvent donc être distinguées :

- La période de la résidence impériale de 1791 à 1866 ;
- La période de l'ouverture au public de 1866 à 1908 ;
- La période de banalisation, sans altérations irréversibles, mais toutefois sans transformations suffisamment significatives qui pourraient déclencher une nécessaire restauration des lieux. Désinvestissement de projets à long terme jusqu'en 2002.

En cent ans d'histoire, les diverses transformations ont singularisé les éléments bâtis ou paysagers et ont provoqué la perte de la cohérence du parcours initial et des éléments de composition. L'axe nord-sud Palais/Jardin d'hiver/Amirauté a disparu et fut remplacé par un axe est-ouest piétonnier, entre la station de métro et la zone d'habitation. L'eau a perdu son rôle prépondérant : lien avec la Néva coupé, masqué par la station des Eaux de la ville, rivière et lac détachés de leur contexte.

## Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg



Ruska, *Plan aquarellé du domaine de Tauride, 1801, IIBA*

De plus, l'installation d'un réseau de chemins maillant l'espace dans un traitement uniforme des parcours, dans leur durée et dans leur tracé, enferme le parc à l'intérieur de l'îlot et, comme un labyrinthe, désoriente le promeneur qui s'égare en dehors de son trajet direct de traverse.

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Trois parties caractéristiques, au maillage marqué par les expositions et modifications successives, peuvent être notées :

- 1 – Lac-serpentes.
- 2 – La prairie parsemée de *clumps* (bosquet ou bouquet d'arbres).
- 3 – La zone de production (serre, châssis, potagers, vergers) qui subit la création de nouveaux cheminements. En effet, cette multiplication de chemins reliant les constructions ou les sites des différents espaces/constructions contemporaines provoque une désorientation de la promenade et du parcours direct.

La fonction domine la situation, le jardin ne reconnaît plus son paysage. L'évidence du motif n'est plus primordiale : sa perte se compense par une polyvalence saisonnière plus adaptée au climat et à l'utilisation libre, populaire, gratuite et quotidienne. Seule l'eau conserve la permanence du tracé ; un travail de mise à jour des traces historiques ferait réapparaître les cours d'eau initiaux, tel un palimpseste révélé par un nouvel éclairage.

## **Le projet en lui-même**

Ce projet permettrait d'intégrer le parc dans son tissu urbain, de restaurer la perspective devant le palais, de recréer l'atmosphère romantique de la fin du XVIIIe siècle sur l'axe nord-sud et enfin, de réhabiliter le parc, tout en conservant les habitudes contemporaines de la population et en créant un nouveau pôle touristique dans cette partie de la ville.

Cette réalisation nécessite plusieurs interventions :

- Version historique autour du jardin anglais, jardin romantique.
- Reconstruction de l'Amirauté de 1783 en kiosque de jeux d'adresse.
- Restitution de la serpentine autour du lac, contours et modelés.
- Restitution du relief de la grande île.
- Modification de la ligne des berges qui s'est simplifiée.
- Reprise des quais d'embarquement pour l'implantation de débarcadères tels qu'ils étaient initialement.
- Reconstruction des montagnes russes de 1896.
- Reconstruction de la batellerie pour les promenades en barque sur le lac.
- Version moderne autour du parc et des accès.

## Restauration et réhabilitation du parc de Tauride à Saint-Pétersbourg

---

- Reprise de la trace du canal Ligovsky qui limitera l'espace public des concessions privées, par des aménagements ludiques de fontaines à effets programmés, dans la tradition de Peterhof.
- Organisation des concessions privées en alignement, alternativement avec les entrées du Parc dans l'ancienne zone de cultures domestiques, vergers, pépinières, potagers et châssis.
- Réintroduction de la clôture inondée en plusieurs versions et/ou en fossé de dessèchement.
- Matérialisation de la limite poreuse à l'ouest avec continuité des sols de l'îlot urbain vers la partie historique du jardin anglais.
- Version défensive et invisible devant la Douma [jardin d'hiver].
- Reprise de la tradition d'acclimatation avec promenade des curiosités botaniques.
- Plantation des essences nouvelles en expérimentation d'acclimatation.
- Production et forçage dans les serres de production.
- Visite de la collection dans la grande serre.
- Stratégie de replantation des bosquets et prairies à vocations sportive et ludique dans les espaces ouverts de l'ancien parc.
- Rattachement du parc au circuit touristique des domaines impériaux.
- Maison de Gould en structure d'accueil.
- Mise en lumière nocturne du parc avec feux d'artifice dans le jardin anglais, fête sur le lac, batellerie et ouverture exceptionnelle au public de l'hémicycle de la Douma dans l'ancien jardin d'hiver boréal.

En 2004, le parc de Tauride accueillait des serres de production et un cinéma mais des tentatives de banqueroute de ces établissements allaient bon train : le cinéma devait devenir un casino et une discothèque. A la place des attractions foraines et sur une partie de la serre, la construction d'une patinoire couverte est projetée, sponsorisée par GAZPROM, dont les travaux promettent de débiter très vite ! Le restant de la serre est en léger sursis mais les promoteurs guettent... Pourquoi ne pas profiter de ce mécène pour créer les montagnes russes dont nous projetons la mise en place sur le lac gelé en hiver, ainsi qu'une patinoire naturelle bien entretenue ? Cette attraction populaire étant saisonnière, permettra aux médias de promouvoir ce mécène à chaque installation.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Un véritable problème se pose concernant la délimitation et l'intégrité du parc, problème qui se retrouve dans d'autres espaces verts de la ville, tout comme à Moscou. En effet, « un espace vert est une surface potentiellement constructible » qui appâte les entrepreneurs... et les projets fusent pour pouvoir regarder de plus haut la ville. Imaginez-vous des tours à Venise ! Face au palais de Péterhof, le Versailles local, un grand hôtel est d'ailleurs construit avec vue imprenable depuis le parc sur les chambres.

On peut ainsi parodier Pyrame, en un sanglot « Le voilà donc cet architecte qui des traits de sa ville a détruit l'harmonie, il en rougit le traître ». Mais la relève existe chez les jeunes architectes russes, convaincus du lien indissociable entre jardins et architecture. ■



## Les plus beaux jardins roumains

---

**Les plus beaux jardins roumains**, par Anca Popa, étudiante roumaine en sciences économiques ayant suivi en France un programme inter-universitaire européen.

Les plus beaux jardins botaniques en Roumanie se trouvent dans les villes de Bucarest, Cluj-Napoca, Iasi et Jibou. Chacun est différent, chacun a son charme, chacun enchante à sa manière.

Le jardin botanique de Jibou a été créé en 1968 par le professeur Vasile Fati. D'une superficie de 25 hectares, il est situé dans le nord-est de la ville. Le jardin est dominé par un ancien château médiéval, alors résidence de la famille Weseleny.

Le jardin est divisé en secteurs qui regroupent les plantes d'après des critères : ornementaux, phytogéographiques, écologiques et génétiques, systématiques, dendrologiques, etc. Les collections comptent plus de 5000 plantes des quatre coins du monde. Le secteur phytogéographique compte un jardin japonais, un jardin romain, des plantes originaires de déserts africains et mexicains. La flore de Roumanie est aussi présente avec des espèces de chaque région et de type de relief.

Le complexe des serres est très connu et admiré des visiteurs, parce que ceux-ci peuvent y trouver des plantes tropicales et subtropicales. Le dessin extérieur des serres est unique : on peut dire que c'est une maison du futur. Les coupoles abritent des lotus, des palmiers, d'anciennes fleurs de l'ère secondaire, de magnifiques orchidées, des plantes méditerranéennes, australiennes, africaines et mexicaines. C'est un reflet de la nature mis à la disposition de l'homme, pour l'enchanter et lui faire connaître les merveilles qui l'entourent.

Le jardin Botanique de Bucarest se trouve à l'emplacement qu'il occupe depuis 1884. On le doit à la passion de deux grands admirateurs des beautés de la nature, le professeur Dimitrie Brandza et l'architecte paysagiste Fuchs, originaire de Bruxelles.

C'est un jardin public dans lequel on peut trouver, parmi ce qu'il y a de plus intéressant :

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

- un musée avec des plantes groupées d'après des critères écologiques (flore du delta du Danube, flore de montagne, des champs, etc.) ;
- un secteur des plantes ornementales ;
- une chute d'eau ;
- un jardin italien ;
- une roseraie ;
- des serres (qui permettent la culture des plantes exotiques, originaires des régions chaudes de la Terre).

Le jardin a beaucoup souffert au cours des deux guerres mondiales, pendant lesquelles il a été bombardé et détruit. Mais, chaque fois, des équipes de botanistes l'ont remis en état et il a même survécu aux chantiers communistes (1960 – 1989). Il demeure aujourd'hui une oasis de tranquillité en pleine ville, de méditation, de ravissement pour les yeux et aussi pour l'esprit.

Ce qui est apprécié dans ce jardin, c'est le très grand espace, la sensation de liberté qu'il donne et le fait qu'on peut s'y promener seul, avec ses idées. Les arrangements qui combinent les arbres, les fleurs et les pierres, font penser à la nature à ses origines. C'est un peu sauvage, pas très sobre ni rigide, mais c'est justement cela qui lui donne son charme.

Le jardin Botanique de l'université Babes-Bolyai, à Cluj-Napoca, a été aménagé en 1920 par le professeur Alexandru Boza. On a suivi les principes scientifiques de classification des plantes et de la phytogéographie, en harmonie avec le raffinement artistique. Il en résulte une note de charme et de pittoresque très spéciale.

Quelques uns des points d'attraction sont :

- le jardin romain, dominé par la statue de la déesse Cères et par des pièces archéologiques découvertes dans la ville romaine de Napoca, où on a retrouvé des plantes cultivées autrefois à Rome ;
- le jardin japonais, aménagé dans le style traditionnel gyo-no-niwa, avec beaucoup d'éléments traditionnels d'architecture ;
- le secteur ornemental : des dizaines d'espèces de plantes ligneuses et d'herbes qui enchantent les yeux des visiteurs, de la fonte de la neige jusqu'au début de l'automne ;
- un ensemble de serres (le célèbre nénuphar de l'Amazonie, palmiers, plantes succulentes, etc.) ;

## Les plus beaux jardins roumains

---

- le secteur systématique, qui est un livre vivant de botanique, avec des plantes groupées en ordre phylogénétique.

La Symphonie des Tulipes est un phénomène qui appartient à chaque habitant de Pitesti. Il les accompagne depuis leur enfance et reste avec eux toute leur vie parce que, comme le dit notre maire, « tant que Pitesti existera, la Symphonie durera ».

Manifestation unique en Roumanie qui a débuté en 1978, la Symphonie attire chaque année de nombreux participants, roumains et étrangers. Ébloui par l'explosion de lumière, de grâce et de couleurs au moment de la floraison, l'ingénieur Ilarie Isac avait proposé l'organisation d'une grande exposition qui devait consacrer la suprématie des fleurs à Pitesti. Personne ne croyait que la ville allait devenir, en si peu de temps, la capitale d'un festival à la gloire florale. Gloire qui ne devait pas être éphémère puisque, aujourd'hui encore, 27 ans après, Pitesti est surnommée la "Petite Hollande" ou la "Hollande de Roumanie".

L'événement se déroule durant trois jours, habituellement au mois d'avril, dans le pavillon des expositions de la "Maison des Livres" et aussi à l'extérieur si le temps le permet. De nombreuses manifestations accompagnent la Symphonie : spectacles, musique, théâtre, feu d'artifice, "bombardements" de fleurs, sauts de parachute et atterrissages de sportifs au milieu des spectateurs étonnés.

«La tulipe est le symbole de Pitesti. Parce qu'elle s'adresse aux yeux et au cœur». ■

---



## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

**Un périple au Danemark** : sur les pas de la promotion du DESS 2004-2005

### **Samedi 21 mai 2005**

- Visite du parc Ledborg à Lejre, parc aménagé entre 1742 et 1762 par J.C. Krieger et Lauritz de Thurah, actuellement en cours de restauration.
- Visite du jardin romantique de Liselund à Borre près de Mons Klint créé vers 1780 sur un site de falaises.

### **Dimanche 22 mai 2005**

- Visite du jardin du château de Frederiksborg sous la conduite de Lulu Salto-Stephensen, historienne de l'art des jardins.
- Visite du jardin de la résidence royale de Fredensborg construite en 1720 sous la conduite de Lulu Salto-Stephensen, historienne de l'art des jardins et de M. Eigtved, intendant du palais royal.

### **Lundi 23 mai 2005**

- Copenhague. Journée organisée sous la conduite de Sven-Ingvar Andersson : la citadelle et le parc Churchill ; les réaménagements du port ; la place d'Amalienborg et les nouveaux jardins d'Amalienborg ; le quartier du Holmen et l'opéra, l'Académie d'Architecture et sa section paysage, la Royale library, le jardin ancien ainsi que le nouveau parc sur les quais.
- Skt. Hans Torv, nouveau square créé par Sven-Ingvar Andersson.

### **Mardi 24 mai 2005**

- Visite du jardin baroque du Clausholm à Hadsten restauré par C. Th. Sørensen.
- Visite du jardin de sculptures et des jardins musicaux créés par C. Th. Sørensen à Herning sous la conduite de Carl Herming-Pederson.
- Visite du jardin privé de Sven Hansen (sous réserve). Visite du campus de l'université d'Aarhus créé par C. Th. Sørensen ; du jardin de la radio-télévision créé par Sven Hansen et du jardin Arne Jacobsen & Musichouse Garden créé par Sven Hansen à l'hôtel de ville.

# Programme du voyage d'étude 2005 au Danemark

---

## **Mercredi 25 mai 2005**

- Visite du jardin baroque du château de Koldinghus.
- Visite de la ville protestante de Christianfeld.
- Visite du jardin paysager du pavillon baroque de Hindsgavl à Middelfart et de la cour des cytises du Middelfart Byggecentrum créé par C. Th. Sørensen.
- Odense et ses nombreux jardins.

## **Jeudi 26 mai 2005**

- Visite du jardin du château de Egeskov.
- Visite du jardin du château de Glorup. Herborisation et sieste sous les frondaisons.

## **Vendredi 27 mai 2005**

- Copenhague, sous la conduite de Lulu Salto-Stephensen, historienne de l'art des jardins.
- Visite du parc de chasse royal du 17e siècle de Jaegersborg Dyrehave.
- Visite du quartier Bellevue créé par Arne Jabobsen.
- Visite du cimetière Mariebjerg à Copenhague créé par G. N. Brandt.

## **Samedi 28 mai 2005**

- Visite des jardins du château de Marienlist à Helsingor sous la conduite de Lulu Salto-Stephensen, historienne de l'art des jardins.
- Visite des jardins collectifs de Naerum créés par C. Th. Sørensen
- Visite du musée de Louisiana ■

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

## **Impressions de voyage : une semaine printanière au Danemark,** par Marie-Claire d'Aligny, promotion du DESS 2005.

Déambulation musarde : de la variété à l'infinie pétillance

En 1783, Antoine de la Clamette, propriétaire de Calmettenborg (aujourd'hui Marienborg) et son épouse Catherine Elisebeth Iselin achetèrent Somarkegarden et une partie de Klinteskov. Inspirés par leur voyage en Europe et les idées de Rousseau, ils transformèrent la forêt derrière le vieux château en un jardin environné de fabriques. Antoine était très versé dans l'architecture et construisit un petit château romantique : « Liselund Slot », un chalet suisse, une maison norvégienne et un pavillon chinois. Existait dans le jardin, avant qu'ils ne s'effondrent dans l'océan, une chapelle, des thermes, une ruine et un calvaire de craie qui disparurent en 1905 ainsi qu'une partie importante de la falaise crayeuse.

Le jardin forme un tout harmonieux, peuplé de fabriques aux toits de chaume, à découvrir tout au long de la promenade. Il est prolongé par un bois aux allées sinueuses où il est aisé de se perdre. Vous pouvez aussi longer une sente, sur l'un des bords du jardin, sente qui laisse deviner la mer à travers troncs et feuillage et qui vous conduira à la fabrique du phare.



## Impression de voyage : une semaine printanière au Danemark

---



Vous pouvez suivre ensuite la pente qui vous mènera à la mer. Vous n'y voyez d'abord que du bleu. Pensez, un jardin donnant sur la mer, un paysage au bord de l'eau qui s'étale vers le lointain! Une falaise calcaire se dresse couverte par la végétation du jardin qui court un temps sur la surface crayeuse avant de s'estomper pour laisser place à la craie pure, frappée par la pleine lumière. La craie tombe dans le bleu-vert de la mer qui se mue en mousse écumée sur le gris brillant des galets.

Le jardin ouvre à l'infini. Reflets, couleurs, verdure s'ouvrent à l'infiniment grand du ciel et de la mer qui pétille en mousse d'écume. De la terre à la mer, il n'y a qu'un pas, qu'une pente, seulement quelques filets d'eau qui s'écoulent. De tableau en tableau, les reflets d'une eau qui ondule sur les lacs, la réflexion des arbres dans l'eau spéculaire, l'ombre portée des arbres sur les larges étendues enherbées : c'est tout un paysage hors du temps baigné par la lumière du printemps.

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

## L'humble thyrses : un jardin vert et blanc...

Situé sur une petite île au Danemark, à quelques kilomètres de la ville antique de Middlefart, au milieu de collines vertes et d'étangs, se nichent le château de Hingsavl et son jardin paysager.

*« Qu'est-ce qu'un thyrses ? Selon le sens moral et poétique, c'est un emblème sacerdotal dans la main des prêtres et des prêtresses célébrant la divinité dont ils sont les interprètes et les serviteurs. Mais physiquement ce n'est qu'un bâton, un pur bâton, perche à houblon, tuteur de vigne, sec, dur et droit. Autour de ce bâton, dans les méandres capricieux, se jouent et folâtrant des tiges et des fleurs, celles-ci sinueuses et fuyardes, celles-là penchées comme des cloches, ou des coupes renversées. Et une gloire étonnante jaillit de cette complexité de lignes et de couleurs tendres ou éclatantes. Ne dirait-on pas que la ligne courbe et la spirale font leur cour à la ligne droite et dansent autour dans une muette adoration ? Ne dirait-on pas que toutes ces spirales délicates, tous ces calices, explosion de senteurs et de couleurs exécutent un mystique fandango autour du bâton hiératique ? Et quel est, cependant, le mortel imprudent qui osera décider si les fleurs et les pampres ont été faits pour le bâton, ou si le bâton n'est que le prétexte pour montrer la beauté des pampres et des fleurs ? »*

Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, XXXII.



## Impression de voyage : une semaine printanière au Danemark

---

Au-delà d'une verte prairie où poussent des arbres aux essences variées, vous arrivez à un espace plus couvert, à l'ombre de marronniers d'Inde en fleurs. De la hauteur, vous entrevoyez le large. Là, vous êtes comme perdu au milieu du ciel. En lignes courbes, infléchissant l'esquisse d'un ciel étoilé, sur fond vert, ce sont des circonvolutions de point blancs, notes scintillantes sur le fond riant de l'herbe. Un regard, et la terre se met à danser : les étoiles du parterre scintillent, éclairées d'en haut par la blancheur des girandoles, elles aussi de blanc vêtues comme si l'on pouvait dire qu'au printemps, la neige était encore toute proche.

Fleurs blanches, feuilles vertes, hampe nue, clef du jardin à l'ombre des girandoles. La forme pyramidale des bouquets blancs en girandoles alignées éclaire de leurs durables bougies votre humble corolle. Spirale étourdissante au sol d'un ballet composé d'étoiles, constellations terrestres, couleurs légères, simples choses : ail aux ours. Tout le relief de la terre est souligné par ces points blancs en des méandres sans fin, esquisse qui précède celle d'une mer au flot agité par le vent et la blancheur de l'écume déposée sur le rivage : écume, plume fugitive ou blanc coquillage laissé là, oublié.



## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Au-delà de la pelouse vert tendre où fleurissent des rhododendrons aux teintes soutenues, la fragilité des fleurs blanches éveille le regard. Ouvertes en étoiles, ces fleurs à l'odeur forte font une tache claire. L'ail aux ours étend sa blancheur, qui ondule et infléchit le cheminement du promeneur jusqu'au bord de l'eau. Au bord de la prairie où paissent des vaches brun clair, la blancheur cotonneuse est comme soufflée par le vent. Le blanc, qui n'est pas une couleur, est dispersé : aigrette de la fleur disséminée par le vent, écume envolée. Le pissenlit n'aura bientôt plus de fruit ; il s'est enfui au large pour danser au rythme des flots.

Le jardin est à l'image de ces ondulations vertes, de blanc bordées, larges et longues bandes que tapissent le scintillement d'étoiles à terre imprimées, relevées par les girandoles des marronniers et l'ombre des grands hêtres plus loin. Vert et blanc, tel est le blason de ce jardin, telle est la danse des formes et des lignes, retenue, légère, mystique peut-être, sous le regard des pissenlits fuyant au loin, sous la brise. ■



**Promenade au Danemark**, par Christophe Tardivon, professeur d'agriculture et d'environnement, promotion du DESS 2002

Le Danemark constitue le trait d'union entre les pays scandinaves et le reste de l'Europe. Par sa topographie et sa situation, ce pays est semblable à ses voisins du Sud. Mais par son peuplement, il est spécifiquement scandinave.

Je vais décrire la façon dont j'ai ressenti ce pays par trois parcs:

- Légorland
- Hofmangave
- Egeskov

Légorland est un parc d'attraction. C'est un parc moderne, sans que cette caractéristique ne soit spécifiquement revendiquée, mais il est spontanément et naturellement de son époque. Comme les grands parcs romantiques anglais, il cherche à modeler nos sentiments.

Reconstitution de châteaux hantés écossais : les monuments historiques français pourraient s'inspirer de leur technique : effet parfait pour un faible coût.

Jungle dangereuse : les enfants guettent les crocodiles animés dans l'eau.

Tour du monde : des maquettes représentent les grandes villes. Elles sont animées par des voitures, des bateaux, des écluses..., auxquels s'ajoute une recherche d'une grande qualité au sujet des végétaux. Par exemple il y a de vraies allées de tilleuls de 30cm de haut taillés en rideaux !

Chaque espace végétal miniature est reconstitué par des végétaux reproduisant à échelle réduite le spectacle d'origine.

Dans le parc, tout endroit est décoré, planté avec soin et harmonie, même si la décoration de telle parcelle n'est pas essentielle. Cela crée une ambiance empreinte de gentillesse, loin d'un esprit mercantile où la décoration n'a pour but que la rentabilité.

La clientèle est jeune, sportive (point d'obèses) et cosmopolite : Danois, bien sûr, mais aussi Norvégiens, Suédois, Finlandais, Allemands, Néerlandais... toute l'Europe du Nord. Le jour de notre visite, il y avait beaucoup de vent accompagné de pluie et nous pensions être seuls dans le parc!

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Pas du tout, le public, couvert de k-ways, déambulait comme si de rien n'était, un grand sourire aux lèvres. Ambiance, visite de parc très nordique...

- Hofmansgave est un parc attenant à une grande bâtisse, genre manoir, domaine agricole. Le parc est de style paysager avec quelques constructions rurales. La plus grande abrite un petit musée sur la pomme de terre et une autre, placée au plus bel endroit en bordure de mer, consiste en une toute petite maison paysanne couverte en chaume. Oui, mais c'est une maison allégorique car elle vient de Norvège! Elle a été démontée là bas pour être reconstruite dans le parc. Ici point d'antiques ou de colonnes classiques italiennes, mais du scandinave, du vrai! Pour les Scandinaves, la Norvège semble évoquer le berceau de leur civilisation, la mère patrie.

- Egeskov est l'un des plus beaux châteaux danois. Il date de la Renaissance et la même famille l'habite depuis des siècles. Le Danemark est toujours une royauté, ce contexte semble donner à ce site un naturel convivial. Les visiteurs sont des amis conviés à une grande garden party!

Nous y sommes restés avec les enfants pendant 9 heures sans qu'ils ne s'y ennuient une seconde, ce qui est un très bon test. Je vous retrace nos impressions.

Comme chez des amis, rien n'y est interdit par des panneaux mais la courtoisie fait que l'on s'y comporte avec respect.

Les compositions végétales sont variées :

- parc Renaissance ;
- topiaires animaliers ;
- 2 bosquets labyrinthiques (un ancien où l'on se promène et un grand moderne où l'on se perd) ;
- plans d'eau où l'on peut pêcher à la ligne ;
- jardins d'esprit médiéval avec des simples et des aromatiques ;
- espaces boisés, etc.

Aucun style ne semble rejeté.

J'ai retrouvé la même sensation à Courances où les propriétaires se sont confectionnés un petit jardin japonais en complément de leurs vastes alignements d'arbres.

## Promenade au Danemark

---

Le parc est essentiellement conçu pour les plaisirs. L'art du propriétaire actuel et de ses ancêtres est de transformer leurs passions en spectacle ou en loisir pour le public :

- musée des trophées de son père qui chassait également à l'arc, le trophée comprenant alors aussi la flèche...
- musée de la mobylette!
- musée des véhicules insolites anciens.

Ce parcours est complété par d'autres activités destinées aux enfants que je vais détailler ici.

On voit encore, de temps en temps, des bacs à sable dans les parcs - de moins en moins à cause des hystériques de l'hygiène (crottes de chat, allergie au sable...) -, mais là dans un parc public, il y en a toute une série installée avec - cerise sur le gâteau - des robinets d'eau ! Qui n'a pas fait des jeux de sable et d'eau ? Mais c'est la première fois que je vois ceci dans un parc, en plus cela fonctionne très bien : quand les rejetons (ou les parents) en ont assez, on les passe sous l'eau pour les nettoyer et continuer sa promenade...

Ensuite grimper aux arbres. De nouveau, je pose la question : qui n'a pas grimpé aux arbres ? Si vous répondez : « moi » alors essayez avant de continuer à lire cet article !

Cette activité non sans risque a été transformée et adaptée pour le public : des escaliers en colimaçon permettent d'atteindre les cimes des arbres et mènent à des plate formes sur lesquelles des cris d'oiseaux programmés accueillent les visiteurs. Des ponts de liane relient les plates-formes. Tout est conçu pour être en sécurité, les ponts et les escaliers étant fermés de toutes parts, comme des sortes de tunnels, mais les promeneurs peuvent se balancer et on voit le sol sous ses pieds, frissons et cris garantis.

Voilà, le spectateur devient acteur, la magie du lieu fonctionne, c'est un vrai parc. Et comme les émotions donnent de l'appétit, allons assister à quelques bagarres au camp viking, lancer de haches ou de couteaux selon sa force puis griller des pains sur le feu. Cette activité n'est pas traditionnelle, elle a été conçue pour plaire aux enfants. On leur distribue gratuitement une baguette de bois et un morceau de pâte à pain qu'ils enlacent à l'extrémité de leur baguette et font cuire au feu.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

J'ai ressenti un état d'esprit commun à ces différents exemples. Un mélange de tradition et de modernité qui pour moi reflète une véritable culture. Une référence à la civilisation du Nord.

Un état d'esprit totalement positif, tourné vers le visiteur : on ne cherche pas à lui faire la morale, ni à l'instruire ou le convaincre. On l'accueille pour le mieux, c'est un ami, on cherche à lui faire plaisir et on veut qu'il revienne souvent parce qu'il a aimé et qu'il s'est senti bien. ■

---



# L'atelier d'Alvar Aalto à Munkkiniemi, Helsinki

---

**L'atelier d'Alvar Aalto à Munkkiniemi**, Helsinki, par Clarisse Brodbeck, architecte, promotion du DESS 1998.  
texte et photographies

## Un amphithéâtre dans un jardin de ville

L'amphithéâtre comme type architectural a fasciné l'architecte finlandais Alvar Aalto (1898-1976), tant à cause de sa valeur symbolique que de ses qualités esthétiques : il est le lieu de réunion idéal des assemblées humaines et une forme génératrice de courbes, comme celles qui caractérisent son style. Au cours de sa carrière, l'architecte a eu de nombreuses occasions d'introduire ce type dans ses projets, telles les salles de concerts de la Maison de la culture et du palais des congrès Finlandia, à Helsinki, ou les auditoriums de l'université de Jyväskylä et de l'université technique d'Otaniemi à Espoo, près de Helsinki. Mais Aalto utilisa également cette forme dans des programmes inhabituels, comme le projet du cimetière de Lyngby au Danemark (1953) ou le jardin de son agence à Munkkiniemi.

Le quartier de Munkkiniemi, situé le long d'une baie et considéré aujourd'hui comme l'un des plus recherchés de la capitale, était alors peu construit. Aalto s'y était installé en 1935 lorsqu'il décida de s'établir à Helsinki. Il avait d'abord construit une maison avec un studio attenant (la maison est ouverte au public depuis 2002). Mais les locaux étaient devenus trop petits au début des années cinquante lorsque l'agence remporta plusieurs concours importants. Aalto acquit alors un terrain à quelques rues de là, Tiilimäki 20, et fit construire en 1954-55 un « atelier », après avoir obtenu une dérogation permettant d'installer des bureaux dans une zone résidentielle.

Cette localisation pouvait satisfaire tout particulièrement Aalto qui estimait que tout individu devait pouvoir traverser un bois sur le chemin de son travail. Les temps ont changé mais l'urbanisation ne l'avait pas chassé d'un quartier comme Munkkiniemi, où les maisons individuelles et les jardins sont encore nombreux.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Le terrain était en pente et Aalto en tira parti pour construire un bâtiment en équerre autour d'un jardin triangulaire : de la pente naquirent les gradins d'un amphithéâtre en plein air. Une aile dans le sens de la pente abrite la salle de dessin et le secrétariat, tandis que l'autre aile, située dans la partie haute du terrain, côté rue, est occupée par le « studio » qui servait à Aalto de bureau. C'est cette aile qui épouse la courbe de l'amphithéâtre. Vers la rue, elle clôt l'ensemble par une façade aveugle. Une grande baie vitrée en longueur suit la courbe du mur et éclaire généreusement le studio. Elle offre une vue plongeante sur l'espace intérieur et les arbres des environs.



*L'amphithéâtre et la façade courbe du «studio», l'ancien bureau d'Aalto.*



*La façade de l'atelier avec la salle de dessin, vue de la rue.*

Dans plusieurs de ses articles, Aalto a exprimé sa conviction que l'architecture ne pouvait se créer dans des bureaux ordinaires et qu'elle nécessitait des espaces spécialement conçus, offrant à la fois le calme propice à la concentration de l'esprit et une surface commode pour le travail de groupe. Il ne considérait d'ailleurs pas son bureau comme réservé à son usage personnel, mais comme un lieu de création dans lequel les visiteurs étaient accueillis et comme un atelier à la disposition des équipes mobilisées sur un projet urgent. C'est ce programme qu'on retrouve à Munkkiniemi. La salle de dessin, avec des tables de travail disposées de part et d'autre d'un couloir central, est éclairée par des baies vitrées en hauteur d'où l'on voit le sommet des frondaisons se détachant sur le ciel. Cette disposition rappelle celle des salles d'étude des écoles du XIXe siècle.

## L'atelier d'Alvar Aalto à Munkkiniemi, Helsinki

---



*Vue intérieure de la salle de dessin. Au-dessous des fenêtres, on aperçoit l'un des volets de ventilation au niveau des tables de travail.*

Elle produit une lumière égale et agréable sans distraire le regard. Accessoirement, des volets de ventilation aménagés dans le mur à la hauteur des tables procurent, lorsqu'ils sont ouverts, les seules vues sur le jardin et encore celles-ci sont-elles réduites par l'encadrement.

L'atelier fut agrandi en 1962. Un réfectoire et une cuisine ont été construits derrière un mur de projection cinématographique qui fermait la scène de l'amphithéâtre, mur de béton jusqu'alors isolé et sans autre affectation. Cette addition ne modifiait donc en rien l'équilibre du « jardin amphithéâtre » d'origine. On l'appela « taverne » et elle remplissait diverses fonctions. Une soupe, préparée par la concierge qui habitait sur les lieux, était servie gratuitement à onze heures aux collaborateurs.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Les horaires de l'agence étaient libres mais il semble qu'on était ponctuel à ce rendez-vous. Aalto y recevait aussi de nombreux visiteurs et ses collaborateurs pouvaient s'y reposer à toute heure en période de « charrette », lorsque le travail se prolongeait tard dans la nuit.



*Les constructions annexes, intégrées dans la clôture du jardin.*

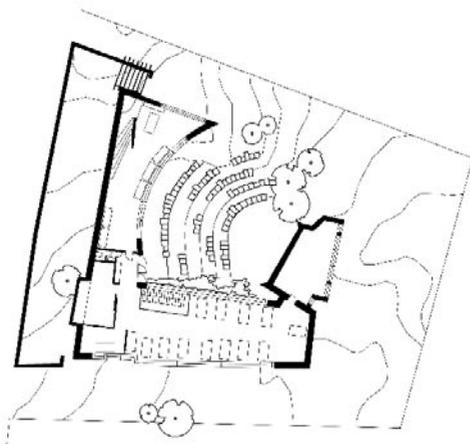
À l'extérieur, Aalto voulait un jardin et c'est ainsi qu'il faut voir les lieux. Dans un article publié dans la revue *Arkkitehti* (décembre 1959), il s'exprime ainsi : « le studio tourne le dos à la rue presque comme on le fait en Orient et s'ouvre au contraire sur le jardin intérieur qui monte à la manière d'un amphithéâtre et peut aussi servir d'auditorium ». Il avait aussi sa façon particulière de voir la chose, comme il le déclarait au moment de l'inauguration des locaux neufs : « j'ai prévu les dimensions juste assez grandes pour que le jardin puisse contenir toute l'intelligentsia de Helsinki, et pas plus ».

# L'atelier d'Alvar Aalto à Munkkiniemi, Helsinki

---

Aalto a donc posé sur le terrain un amphithéâtre tout en laissant assez d'espace libre le long des barrières qui clôturent la propriété. La construction ajoutée en 1962 a cependant réduit cet espace à l'arrière.

Aménager des terrasses dans un terrain en pente est à la portée d'un praticien ordinaire et les disposer à la manière d'un amphithéâtre est un travail de géomètre. Or c'est là que le savoir faire d'Aalto intervient. À Munkkiniemi, l'amphithéâtre n'est pas un amphithéâtre comme les autres. Au lieu d'arcs de cercle concentriques, Aalto a dessiné les gradins selon des courbes libres, visuellement parallèles à la courbure de la façade du bâtiment dominant et savamment rattachées aux courbes topographiques qui les prolongent sur un côté. Ici, se révèle la maîtrise des courbes libres typique du style d'Aalto.



*Plan actuel de l'atelier et du jardin (d'après les archives de la fondation). La «taverne» ajoutée en 1962 est située derrière le mur qui devait servir à des projections cinématographiques.*

Les gradins sont de construction mixte, terre et pierre, et se présentent comme des banquettes bordées plus ou moins irrégulièrement par des dalles de pierre brute retenant une bande de pelouse. Ils sont orientés face à un mur écran peint en blanc, comme la façade du bâtiment qui contient le studio. Aalto avait en effet prévu d'organiser des conférences illustrées de diapositives qui n'ont probablement jamais eu lieu, d'après les anciens collaborateurs de l'agence. Par contre, l'aménagement en tant que structure a fonctionné parfaitement et l'effet est tout à fait réussi.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

C'est une solution originale apportée à une disposition du terrain qui aurait conduit en d'autres mains à une cour gazonnée en pente, voire à une rocaille. La solution avait aussi l'avantage de donner du caractère au jardin en hiver, le relief étant suffisamment marqué pour ne pas s'effacer sous les couches de neige même les plus épaisses.

Comme on peut l'attendre d'un « jardin d'architecte », les plantations sont simples. Les croquis préparatoires et la maquette du projet ne montrent rien de précis si ce n'est de conserver en bordure de terrain quelques arbres existants. Ils existent toujours, ce sont des pins et des sapins. Dans les terrasses formées par les gradins poussent quelques arbustes et des pommiers d'un certain âge. Un peu partout, de l'herbe, des fougères, des buissons et des plantes grimpantes sur les façades et les treillages, mais qui n'ont rien d'envahissant. L'arrangement n'est pas forcé et pourtant il est évident qu'il ne doit rien au hasard.



*Le jeu optique des barrières.*

## L'atelier d'Alvar Aalto à Munkkiniemi, Helsinki

---

Le jardin est entouré de barrières faites de lattes et de lames verticales en bois peint en blanc. Ces barrières ont pour effet de cacher les limites du terrain par un savant jeu de décalages, de superpositions et de variations dans les hauteurs. Les lames peuvent être orientées selon des angles variés et tantôt bloquent la vue, tantôt la laissent traverser. Cette superposition de plans plus ou moins transparents, plus ou moins décalés crée des effets visuels rappelant les œuvres d'un autre architecte finlandais, Juha Leiviskä, qui a repris ce principe à l'échelle de bâtiments entiers. Les constructions annexes, cabane à outils, atelier et local à poubelles, dans lesquels on retrouve le même jeu de lattes, s'intègrent dans la clôture.

Après la mort d'Aalto, l'agence a poursuivi ses activités jusqu'en 1994 sous la direction de sa femme et collaboratrice Elissa Aalto (1922-1994), le travail consistant à terminer les nombreux projets en cours et à réaliser les chantiers de rénovation.

L'atelier de Munkkiniemi ne fait pas partie des œuvres les plus connues d'Aalto, l'une des raisons étant qu'il est demeuré longtemps un lieu de travail privé à l'abri du regard du public. Le jardin a encore moins retenu l'attention du fait qu'il tient une place à part, n'appartenant pas à la catégorie des ouvrages, bâtiments et meubles, qui ont fait sa renommée. Pourtant, ce jardin témoigne d'une vraie maîtrise. Maîtrise de circonstance ou talent insoupçonné de l'architecte ? La question est ouverte, cette partie de l'œuvre d'Aalto n'ayant pas encore été approfondie dans les ouvrages qui lui sont consacrés.

L'atelier, de même que la maison de l'architecte et de sa famille, est maintenant la propriété de la fondation Aalto. Il a été rénové en 2002 et la fondation a réussi à maintenir une activité dans les locaux grâce à la location de tables de travail dans la salle de dessin, maintenant équipée d'ordinateurs, pour des projets de recherches sur Aalto. L'atelier est aussi ouvert au public pour une visite guidée à l'heure du déjeuner. ■

On peut consulter à ce sujet le site : [www.alvaraalto.fi](http://www.alvaraalto.fi).

---

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

**Le jardin de Hvitträsk**, Helsinki, par Clarisse Brodbeck, architecte, promotion du DESS 1998. Texte et photographies.

Au début du XXe siècle, trois jeunes architectes de Helsinki décident d'installer leur agence à la campagne : Eliel Saarinen (1873-1950), Armas Lindgren (1874-1929), Herman Gesellius (1874-1916). Ils travaillent ensemble depuis près de dix ans et comptent plusieurs succès : parmi les plus importants, le pavillon finlandais de l'exposition universelle de Paris de 1900, le concours du musée national à Helsinki en 1902 ou encore la gare monumentale de Helsinki en 1904.

Il s'agissait d'un projet d'ensemble qui devait servir à la fois de logement pour leurs familles, de manifeste concrétisant leurs concepts architecturaux et de foyer où les artistes et intellectuels de l'avant-garde se trouveraient toujours bien accueillis. Trois bâtiments, un par famille, avaient été prévus. Disposés autour d'une cour, ils avaient été construits au sommet d'un rocher dominant un lac, comme une forteresse ancienne chargée de défendre la campagne environnante. Le chantier est achevé depuis peu lorsque Lindgren reprend sa liberté et retourne à Helsinki en 1906. Puis les deux autres associés finissent par se séparer quelques années plus tard. Saarinen ayant racheté progressivement les parts des uns et des autres, Hvitträsk devint la résidence de sa famille et le restera jusqu'en 1949.

Aujourd'hui, l'ensemble est plutôt bien conservé malgré la disparition partielle de l'un des bâtiments, le plus emblématique avec une tour à l'aspect de donjon, à la suite d'un incendie survenu en 1922. L'unité du projet initial demeure et les proportions monumentales des bâtiments existants font qu'ils continuent de former une cour fermée sur les côtés. Hvitträsk est maintenant un musée placé sous l'autorité de la commission des monuments historiques de Finlande. Il se trouve situé dans une partie de la grande banlieue de Helsinki proche du périphérique n° III, mais préservée de la division en lotissements et qui a gardé son caractère boisé et champêtre. C'est aussi le terminus d'une ligne d'autobus qui permet au public de s'y rendre à partir du centre ville.

## Le jardin de Hvitträsk, Helsinki

---

L'endroit particulièrement pittoresque avait attiré à l'époque des familles riches de la capitale qui cherchaient à se faire construire une de ces vastes résidences estivales alors à la mode. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une commande que les architectes avaient découvert le terrain idéal, rassemblant en un même lieu la forêt, le rocher et un lac.

Les visiteurs, de nos jours, sont ceux du musée, les clients du restaurant installé dans l'un des corps de bâtiment et, en été, le public attiré par la plage du bord du lac et les promenades en bateau. En se rendant sur les lieux, ils découvrent le jardin qui sert de cadre au monument. Ce jardin qui fait partie du projet initial a été l'objet, en 1996, d'une remise en état générale confiée à une architecte-paysagiste de Helsinki, Gretel Hemgård.

Hvitträsk peut se ranger dans la catégorie des jardins et parcs des grandes résidences construites en Finlande au XXe siècle mais il marque aussi une date. Car c'est là que débute un style qui abandonne les formules paysagères du siècle précédent pour adopter une structure très architecturée, composée de terrasses, de pergolas et d'allées droites délimitant des carrés.



*L'allée entre l'ancien tennis et le jardin carré. Elle sert actuellement d'accès principal au parking et au musée.*

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Cette conception nouvelle prend d'ailleurs tout son sens à Hvitträsk, où elle a permis d'atteindre deux résultats remarquables. D'abord, celui de présenter un aspect intéressant en toute saison, même l'hiver alors que les lieux peuvent être recouverts par un épais manteau de neige. Le test est sévère : la neige efface les défauts mais il faut que les qualités du plan soient bien réelles pour ne pas disparaître elles aussi. Ensuite, la structure ici fortement soulignée par des terrasses, les murs de soutènement et des treillages, aboutit à une rupture nette facilitant l'intégration du jardin dans le paysage. Le contraste obtenu est une solution réussie apportée à un problème difficile à résoudre dans les jardins finlandais, celui consistant à faire la part entre ce qui revient au jardinier et celle qui revient à la nature.



*Parking (ancien tennis) : détail du treillage et des piliers. À Hvitträsk, les arbres forment un décor spectaculaire qui est le résultat d'un entretien courant des bois entourant les jardins : éclaircissements, débroussaillages, suppression des bois morts.*

# Le jardin de Hvitträsk, Helsinki

De l'avis de Mme Hemgård, Hvitträsk présente un plan d'une grande originalité par rapport aux exemples du même genre en Finlande : il invite en effet le regard à sortir de la géométrie du jardin pour contempler le paysage à partir des terrasses qui servent d'observatoires, au lieu de le retenir à l'intérieur d'un réseau de quelques lignes directrices.

Une autre particularité de Hvitträsk est que le jardin répond à un style très différent de celui des bâtiments. Le jardin est régulier mais l'architecture appartient au mouvement appelé « national romantique » et qui était la marque distinctive de l'agence. Ce style était romantique, en ce qu'il se référait à des formes et à des symboles issus des légendes anciennes, et national en ce qu'il cherchait à définir un style propre à un pays au moment où il allait devenir indépendant. Se superposaient aussi d'autres références, qui étaient l'Arts and Crafts britannique et le Jugendstil d'Europe centrale, très différent du « style nouille » de l'Art nouveau franco-belge. Les bâtiments présentent donc les caractéristiques de cette esthétique composite : soubassements rustiques constitués de grands blocs de granit, structures de bois en rondins massifs, grands toits à pentes prononcées. Dans l'art des jardins, le national romantisme n'a pas eu de contrepartie et les architectes de Hvitträsk n'ont pas cherché à s'engager dans cette voie (l'idée de reconstituer un pseudo jardin des temps légendaires du Kalevala paraît n'avoir jamais été envisagée).



*La cour. Vue de l'aile sud du bâtiment principal et de son jardin en terrasse. On aperçoit, derrière la maison, le sommet du thuya taillé à l'origine en buisson et qui a échappé à tout contrôle*



*Le bâtiment en rondins, aujourd'hui transformé en café et restaurant, et une partie du treillage du jardin sud.*

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

Il est significatif que les constructions en bois du jardin, le kiosque, la charpente des pergolas, les treillages, ne portent aucun motif rappelant ceux qui décorent les pignons ou balcons des bâtiments. On peut supposer que, dans des résidences de ce genre, l'importance accordée au site et aux vues naturelles imposaient de se limiter aux aménagements paysagés pour les mettre en valeur (en outre, on notera au passage que les projets de villas Jugendstil s'accompagnaient de jardins réguliers, ce qui a pu jouer comme exemple).



*La terrasse du jardin de l'aile sud avec le pavillon en treillage dessiné par Saarinen. C'est une tonnelle de forme carrée (comme l'était la tour disparue de l'aile nord, à l'opposé) qui abrite une salle de verdure d'où la vue domine le terrain qui descend vers le lac.*

*L'intérieur du pavillon en treillage sur la terrasse du jardin de l'aile sud.*



À Hvitträsk, les environs ont à l'évidence fait l'objet d'un tel aménagement, consistant à dégager la vue sur le lac et éclaircir la forêt. Mais pour la partie du jardin la plus proche des bâtiments, les architectes ont opté pour un aménagement dessiné et planté faisant appel à des moyens qui seront ceux d'un style caractérisé par un dessin géométrique et de nombreux treillages, typique de l'entre-deux guerres. On peut remarquer à ce propos que le jardin préfigure l'évolution suivie par l'agence, laquelle abandonnera rapidement l'aspect « contes et légendes » pour des lignes géométriques annonçant l'architecture Art déco. Toutefois le tracé des allées et de la pelouse de la cour centrale comporte des réminiscences rappelant les jardins paysagés d'un autre temps.

## Le jardin de Hvitträsk, Helsinki

---

De même, on a gardé des matériaux identiques que ceux des fondations des bâtiments pour les puissants murs de soutènement des terrasses. Sans doute, en matière d'aménagements extérieurs, les architectes étaient-ils plus enclins aux compromis stylistiques qu'ils ne l'auraient été pour des bâtiments et la décoration intérieure.

Si les plans, du moins en ce qui concerne la structure générale, sont dus aux trois architectes, les plantations paraissent avoir été abandonnées à d'autres initiatives. Celle des deux jardiniers employés à l'entretien et, surtout, celle de Loja Saarinen, épouse de Saarinen et sœur de Gesellius, qui avait étudié la sculpture et devait plus tard enseigner l'art textile. De cette époque, il existe des photographies montrant de nombreux rosiers, dont il est permis de supposer qu'ils étaient principalement dans les tons blancs et roses. Deux variétés nous sont connues : « Mme Caroline Testout » et « Ellen Poulsen ». De la vigne vierge avait été plantée en de nombreux endroits, au pied des façades et dans les pergolas. Un choix classique de plantes à fleurs ornait les parterres : pivoines, phlox, lis, iris, roses trémières, capucines, acacia jaune (*Caragana arborescens*), lilas, seringas et laburnum.

Quelques arbres furent conservés dans la cour aux endroits les plus pittoresques, comme un pin qui se détachait sur une façade en rondins (abattu récemment). Un verger de pommiers avait été planté dans le jardin attenant à l'aile nord, ainsi qu'un potager et une pergola avec de la vigne vierge. En contrebas de la salle à manger, un jardin de roses était composé de quatre carrés entourant une sculpture. Le tout était délimité par un haut treillage-barrière, peint de la couleur rouge traditionnelle des bâtiments ruraux en bois, le « rouge de Falun », obtenu à partir d'un minerai de fer.

Le jardin attenant à l'aile sud a donné lieu à des hésitations. Il est situé sur une pente rocheuse abrupte, initialement laissée en l'état. Un mur de soutènement fut ensuite construit en retrait de la ligne de la façade. Malgré la dépense engagée, ce mur fut rapidement démoli pour être reconstruit seulement quelques mètres plus loin, en l'alignant sur le pan coupé de la façade qui donne sur le lac. Il forme un haut soubassement de granit, avec le bâtiment lui-même et la pergola en perspective.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

La vue que l'ensemble offre est celle qui est la plus souvent photographiée et c'est celle qu'on choisit pour représenter Hvitträsk (voir, par exemple, Herman Muthesius dans son livre *Landhaus und Gärten*, 1907).

Cette terrasse fut également entourée de barrières-treillages peintes en rouge et d'une pergola plantée de vigne vierge, dont les piliers de granit encadrent la vue sur le lac. Une terrasse surélevée, en hémicycle, termine le jardin et servait de salle à manger d'été.



*Jardin de l'aile nord, autrefois planté en verger. Le rocher faisait partie de la forêt.*

De l'autre côté de la cour, se trouve le second bâtiment, une construction plus modeste en rondins inspirée des greniers traditionnels. Celui-ci disposait également d'un jardin privé, situé à l'arrière, dont l'aménagement n'a pas bénéficié d'autant de soin que les autres et n'a pas été détaillé sur le plan où il figure. Quelques dépendances le bordent au nord, au-delà desquelles se trouvait le tennis, entouré d'une barrière comme son pendant symétrique qui est le jardin de l'aile nord.

Après le décès de Gesellius en 1916, les Saarinen restent seuls propriétaires du domaine.

# Le jardin de Hvitträsk, Helsinki

---

Mais la crise économique succède à la guerre et les commandes se font rares. Eliel Saarinen s'installe alors aux Etats-Unis en 1923 avec sa famille et accepte en 1925 un poste d'enseignant, puis de directeur à la Cranbrook Academy of Art, Bloomfield Hills, Michigan, où il est chargé de planifier et de construire un nouveau campus ainsi que des logements pour les enseignants. Il formera de nombreux étudiants dans cette institution inspirée du modèle du Bauhaus, dont Charles et Ray Eames et Florence Knoll. Son fils Eero (1910-1961) devenu architecte dans son pays d'adoption réalisera de son côté plusieurs œuvres majeures, comme l'aéroport Dulles, à Washington, ou le terminal TWA de l'aéroport John F. Kennedy, à New-York. Toutefois, malgré le long voyage en transatlantique, la famille n'hésitait pas à revenir chaque été séjourner à Hvitträsk. Des parents ou des amis locataires s'occupaient de l'entretien et des travaux, sous la direction assurée par correspondance de Loja Saarinen. Certains aménagements, la reconstruction partielle de l'aile nord après l'incendie de 1922 et un nouveau bâtiment de logement, furent confiés dans les années trente au jeune Eero pour ses débuts d'architecte.

Les bâtiments, dans lesquels un confort plus moderne avait été installé, furent habités jusqu'en 1969. Lorsque l'aile sud devint un musée, des travaux furent entrepris pour lui rendre son aspect d'origine et permettre d'accueillir les visiteurs. Jusque là, par contre, le jardin n'avait pas connu de grandes modifications. L'entretien courant semble avoir été considéré comme suffisant. L'ouverture des lieux au public conduisit à la transformation du tennis en parking et à installer dans la cour de la maison de rondins une terrasse pour le café-restaurant.

Ensuite, lorsque la fondation Wuorio céda le domaine à l'État, une remise en état progressive fut entamée. C'est à cette occasion que la rénovation des jardins fut confiée à Gretel Hemgård. Cela nécessita deux ans de recherches et de préparation du projet, de 1992 à 1994. Les travaux proprement dits furent exécutés en 1996.

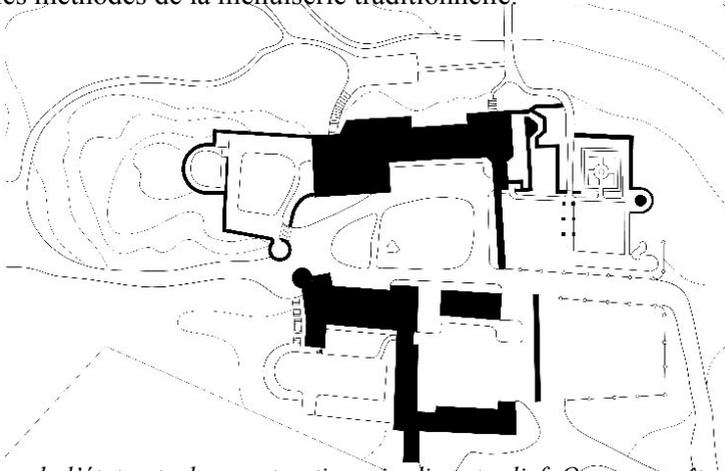
Les documents utilisés ont été un plan de 1907, le seul montrant les jardins, et des photos de diverses époques, les plus nombreuses étant celles du début. Les photos, en particulier, fournissent des indications sur la localisation des plantes. Elles permettent aussi l'identification des espèces en l'absence de listes.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Quelques noms ont été obtenus à partir de la correspondance échangée entre Loja Saarinen et le professeur Johannes Öhquist, un ami chargé de s'occuper de Hvitträsk pendant les années trente.

Les relevés sur le site ont complété ces informations. Le jardin ayant toujours été entretenu, les structures étaient relativement en bon état et le plan d'origine bien respecté. Les murs de soutènement firent l'objet d'une expertise et seule une petite partie a dû être reconstruite. Quant aux treillages de pin, ils avaient été réparés au fur et à mesure et il n'a pas paru nécessaire de les reconstituer selon les méthodes de la menuiserie traditionnelle.



*Plan de l'état actuel : constructions, jardins et relief. On reconnaît : le jardin de l'aile nord au plan caractéristique en carré, son pendant symétrique par rapport à l'allée, qui sert actuellement de parking, le jardin de l'aile sud avec la terrasse en hémicycle, la cour commune.*

Le projet consista donc à rapprocher le jardin de son aspect original avec pour période de référence celle de 1907 à 1914, pendant laquelle on peut considérer l'œuvre comme achevée après les derniers gros travaux et les repentirs immédiats. Le projet ne visait toutefois pas à obtenir une réplique à l'identique. Quelques simplifications furent apportées aux aménagements d'origine, pour des raisons d'entretien, de budget, de fréquentation, mais aussi de style. Ainsi, les groupes de buissons placés au milieu des pelouses dans la cour et le jardin de l'aile sud n'ont pas été replantés.

## Le jardin de Hvitträsk, Helsinki

---

Ladite pelouse est d'ailleurs maintenant occupée par un large thuya qui avait été initialement planté comme un buisson taillé destiné à accompagner des peupliers, également travaillés en topiaires. De même, des allées dans la cour ne furent pas rétablies, celles-ci ayant pour effet de morceler la pelouse qu'elles traversent.

Par contre, on reconstitua les bordures de gazon entourant les plates-bandes et les piliers soutenant la pergola de la terrasse sud furent replantés avec des plantes grimpanes. Ces bordures sont considérées par Mme Hemgård comme une version nordique des bordures de buis employées dans les jardins réguliers. Loja Saarinen leur attachait de l'importance, car elle demandera dans une de ses lettres au professeur Öhquist de rappeler au jardinier de ne pas les piétiner en exécutant les plantations du printemps.

Les allées furent refaites « à l'ancienne » avec deux couches d'argile et de sable reposant sur une fondation. Le sable clair pouvant remplacer celui qui avait été utilisé à l'origine posa quelque difficulté, les variétés disponibles étant des sables concassés obtenus lors de l'extraction de roches sombres dans les carrières.

Une statue existait à l'origine, au milieu des rosiers du jardin nord, que les Saarinen ont emportée aux États-Unis. Il n'a pas été jugé utile de la remplacer, d'autant que des expositions de sculptures en plein air organisées quelques années avant la restauration avaient laissé des souvenirs mitigés.

Une partie du jardin n'a pas fait partie non plus de la restauration, à savoir la cour de la maison de rondins actuellement occupée par la terrasse du restaurant. Les documents disponibles ne donnaient guère d'informations sur l'état d'origine mais la raison principale fut budgétaire. La commission des monuments historiques estimait en effet qu'il n'y avait pas lieu d'intervenir sur un domaine concédé.

L'entretien des lieux est assuré par une société de jardinage et ne correspond pas tout à fait à un poste à plein temps. Ce qui a causé une période de flottement réglée au bout de deux ans.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Enfin, on a pu constater que la rénovation avait eu l'effet de retenir les visiteurs, lesquels se promènent maintenant dans les allées autrefois délaissées.

Gretel Hemgård a publié deux articles sur la remise en état du jardin dans des revues spécialisées (*Landskap* 5/95, *ICOMOS* 1996) et un reportage a paru à l'automne 2001 dans le magazine *Glorian Antiikki*. Mais l'histoire du jardin de Hvitträsk n'a fait l'objet d'aucune publication particulière. Parmi la bibliographie abondante qui existe sur l'architecture et les architectes, signalons le livre guide du musée, *Hvitträsk : The Home as a Work of Art*, J. Pallasmaa (éditeur), Otava 2003 (6e édition) qui est la source d'information la plus accessible.

Sur Internet, on peut consulter également le site de la paysagiste : [www.hemgard.fi](http://www.hemgard.fi). Des informations concernant les visites, horaires d'ouverture et itinéraires pour se rendre à Hvitträsk sont fournies sur : [www.hvittrask.fi](http://www.hvittrask.fi).

Sur Eliel Saarinen et son œuvre, on peut consulter les sites : [www.eliel-saarinen.com](http://www.eliel-saarinen.com) et [www.cranbrookart.edu/museum](http://www.cranbrookart.edu/museum). ■

---



**Edouard André et la Lituanie** par Philippe Raguin, paysagiste, promotion du DESS 1993.

Edouard André réalise avec son fils René Edouard quatre parcs en Lituanie pour les princes Tiechkévitch. Ces parcs sont pour trois d'entre eux situés dans les environs immédiats de Vilnius, deux autour du lac de Trakai, à environ vingt kilomètres au sud-ouest de Vilnius (Lentvaris et Uzutrakis), et un au sud à 12 kilomètres de Vilnius sur une colline dominant le fleuve Voké (Traku Voké). Le quatrième a été réalisé au bord de la mer Baltique à Palanga (voir article suivant).

## **le parc Traku Voké ou parc de l'institut agronomique.**

C'est le premier parc que nous avons visité à notre retour en Lituanie. Lors de notre premier voyage en 1999 nous avons découvert ce parc de composition mixte, situé sur une colline aux environs de Vilnius. Le parc est très dégradé dans son ensemble, toutefois on reconnaît encore quelques éléments d'un style que l'on peut attribuer à E. André. Le palais a été édifié entre 1876 et 1880 par un architecte d'origine italienne L. Markoni. E. André et son fils séjournèrent sur ce site en 1897, soit dix-sept ans après l'achèvement du palais. On peut légitimement penser que des dispositions avaient déjà été prises pour le parc par les propriétaires ou leur maître d'oeuvre. L'avant-cour du Palais est composée de manière très classique, une grande allée de tilleuls axée sur le perron du palais; deux grands parterres de gazon avec deux saules pleureurs de part et d'autre d'un bassin placé au centre de la composition. Lors de notre premier voyage, nous avons remarqué grâce aux photographies des archives familiales, que cet ensemble de composition très classique était déjà en place avant la visite d'E. André. Nous avons aussi appris que le bassin central avait été réalisé par la paysagiste Ruta Kiskiène sous l'occupation soviétique à la manière d'Edouard André.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

L'imitation est si réussie que nous étions tous persuadés que ce bassin était authentique. Un réseau d'allées perpendiculaires à l'axe délimitent des bosquets. Le kolkoze qui avait été installé dans le parc sous l'occupation russe, a utilisé cette structure très ordonnée pour installer dans ces bosquets les éléments nécessaires à son fonctionnement, tout en préservant les structures arborées.



La partie arrière du parc est d'un tout autre style. La façade du palais est prolongée d'un jardin d'hiver, auquel répondait à l'origine une large terrasse.

On y retrouve une grande pelouse, bordée d'amples massifs d'arbustes, avec en fond depuis un belvédère, la vue sur la vallée de la Voké et Vilnius dans le lointain. De grands arbres bordent la composition. A sa droite, le paysagiste a dessiné dans le boisement naturel de pins un cheminement qui conduit vers un petit ensemble de maçonneries imitant des enrochements avec une cascade. A l'origine, une petite source d'eau alimentait cet ensemble.



## Edouard André et la Lituanie

---

Nous retrouvons là une des spécialités d'Edouard André, son travail sur les faux enrochements en maçonnerie et le travail avec l'eau. Dans le boisement, des pelouses ont été aménagées, dégagant les carrefours des allées. Peu de vues longues. En remontant, on rencontre près des anciens communs, à l'arrière de la chapelle, les tombes des propriétaires, les Tiskiewicz. Le parc, entre nos deux voyages, s'est terriblement dégradé. La population végétale vieillie très logiquement et l'absence de structure administrative capable de reprendre le site en main commence à se faire sentir.



Les structures du kolkoze sont en ruine, alors que certains des anciens personnels de cette structure caduque sont encore logés sur place. Les représentants de la profession des architectes paysagistes, rencontrés à Vilnius, souhaiteraient que dans ces lieux soit installée une école du paysage, de niveau national.

Une démarche dans ce sens a été faite auprès de Mme Roma Dovydeniene, Ministre de la Culture en Août 2001 en notre modeste présence. Nous pensons effectivement que se serait une très bonne façon de faire revivre ce lieu.

---

### **le parc de Uzutrakis**

Ce parc de 58,9 ha est situé à 25 kilomètres de Vilnius sur le lac Galvès. Le palais a été construit par un architecte de Varsovie dans un style néo-rennaissance en 1896.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

### le parc de Lentvaris

Ce parc est situé à 8 kilomètres de Traku Voké sur la péninsule d'un lac artificiel. Le prince Vladislavas Tiechkévitch hérite en 1891 de Lentvaris et fait reconstruire le palais par un architecte Belge de Vega. Le palais est donc reconstruit dans le style néo-gothique à la manière des châteaux anglais. Le parc fait environ 20,7 hectares. Edouard André et son fils visitent Lentvaris en juin 1897 et redessinent à une grande échelle des parterres géométriques en façade du palais. La partie la plus intéressante de ce parc est la création d'une rivière artificielle avec des enrochements de maçonneries, un pont de rocailles et tout un jeu de grottes et de cascades.



Un belvédère permettait une vue sur l'ensemble du parc et du site. Aujourd'hui, une usine de tapis occupe une partie de l'ancien parc, toutefois, il reste outre le palais et les communs de très belle architecture de briques, un ensemble boisé et romantique très agréable. Mais les maçonneries vieillissent mal et l'eau ne circule plus de manière très correcte, ce qui occasionne de gros dégâts dans les ouvrages. Les travaux de restauration sur les maçonneries et les effets d'eau

seront très lourds. L'ensemble boisé est homogène mais peu d'essences nobles nous sont parvenues. Nos amis paysagistes ont simulé l'an passé une restitution des décors floraux sur les parterres face au palais, afin de sensibiliser les autorités à ce patrimoine. Lors de notre visite, un visiteur anglais s'est mêlé à notre conversation, et nous



a appris qu'il était venue à Lentvaris de Londres pour faire des photographies, spécialement à la demande de sa voisine, qui était une descendante de Vladislavas Tiechkévitch. ■

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

**A propos du parc de Palanga** par Florence André, présidente de l'association Edouard André.

Ce parc, créé entre 1897 et 1902, apparaît emblématique à la fois en Lituanie et dans l'oeuvre d'Edouard André. En effet, il est implanté sur un lieu vénéré depuis de nombreux siècles, la «montagne de la Biruté», adossé à la dune en bordure de la mer Baltique. Ce parc originellement commandé par la famille Tyskiewicz pour en faire sa résidence d'été est aujourd'hui devenu un parc public, chéri par la population puisqu'il est le lieu du festival estival de musique et que le palais abrite un musée de l'ambre très réputé.



L'architecte belge Svechten et Edouard André ont réalisé là une oeuvre très harmonieuse qui s'intègre particulièrement bien au site car les éléments forts de celui-ci ont été intégrés à la composition, qu'il s'agisse de la «montagne de la Biruté», de la dune qui sert de contrefort à l'écran de *pinus rigensis* «sombres et grandioses» qui protège l'ensemble des vents marins. Cette zone marécageuse a été drainée pour assainir l'ensemble et a permis la création d'une grande pièce d'eau d'un grand intérêt esthétique. Le palais, édifié sur une terrasse, domine la partie centrale dont les parterres géométriques à l'avant forment la transition avec la zone d'entrée dont le dessin général est paysager. La partie arrière en hémicycle abrite une roseraie dont la forme originelle a été reconstituée à partir de sondages dans le sol, avant que celle-ci ait pu être confirmée lorsque les plans originaux furent retrouvés à l'ENSP à Versailles.

Cependant, il y aurait à affiner, à la fois dans le tracé et dans le choix des espèces.

En effet, cette roseraie a été créée à peu près en même temps que celle qu'Edouard André créa à L'Hay-les-Roses. Ceci peut laisser envisager des partenariats intéressants. En ce sens, un inventaire des variétés de rosiers a été réalisé au jardin botanique de Kaunas sur ma demande afin de donner un point de référence face aux rigueurs climatiques. Par ailleurs, il a été procédé à un inventaire des espèces d'arbres et arbustes utilisés par Edouard André dans les quatre grands parcs qu'il a créé en Lituanie par les spécialistes en dendrologie de l'université de Kaunas, et ceci constitue une base de données tout à fait intéressante et l'on pourrait souhaiter que la même chose soit réalisée en France. En ce qui concerne le parc de Palanga, sur les quelques 500 espèces introduites à l'origine, il en reste à peine la moitié. Sans doute les plus vigoureuses ou les plus adaptées (cf. la liste établie par nos amis lituaniens dans leur article du livre Edouard André, *Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, p. 245-250).

Lorsque l'on considère le plan du parc retrouvé à l'ENSP, on peut remarquer plusieurs percées ménagées vers la mer, et qui sont obstruées aujourd'hui. La question se pose de savoir s'il faut les ouvrir à nouveau, à cause des vents violents qui parfois s'élèvent de la mer Baltique. Au cours de son histoire, ce parc a reçu de nombreuses sculptures et des parterres de fleurs ont été ajoutés çà et là au détriment d'éléments originaux qui ont disparu, tel le jardin fleuriste. Une réflexion d'ensemble s'impose maintenant que l'on dispose du plan d'origine, afin de retrouver la force du tracé qui s'est quelque peu amoindrie par une accumulation d'éléments anecdotiques. Peut-être même pourrait-on envisager de replacer au coeur de la ville certaines sculptures, je pense particulièrement à la statue d'un immense Christ bénissant qui a été introduit dans l'axe même du château, et qui est tout à fait incongru à cet endroit, ou encore à la statue de la déesse Eglé, que l'on découvre dès l'entrée dans le parc, et qui perturbe la perception de l'ensemble du parc, et qui pourrait sûrement trouver une place qui lui soit totalement dédiée, en ville! Les effets de surprise proposés par le concepteur sont amoindris suite à la disparition de sujets placés stratégiquement, et qui mériteraient d'être réintroduits. Par ailleurs, le temps fait son oeuvre et les arbres d'origine disparaissent.

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

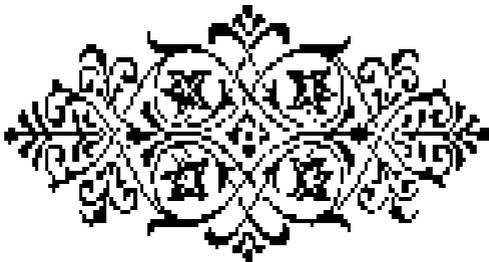
---

Le problème du coût du remplacement est aigu car les pépinières sont encore peu répandues en Lituanie et les variétés, pauvres. Les administrateurs doivent s'adresser à des pépinières étrangères, allemandes semble-t-il pour la plupart. Il y a là une réflexion à développer avec nos amis de l'Association des Paysagistes Litvaniens, suite à nos échanges de l'été 2001 sur ce sujet. Il est intéressant de noter que ce parc d'une quarantaine d'hectares à l'origine fait plus de 80 ha aujourd'hui. Il a donc été agrandi à l'époque soviétique de zones très boisées ; une autre pièce d'eau, «dans le style d'Edouard André» a été percée par le directeur de l'époque, Kazimiras Urbonavicius, pour équilibrer l'ensemble.

On peut dire que ce parc offre aujourd'hui un spectacle à la fois intime et grandiose, qu'aucune clôture ne perturbe, et qu'il forme un lien unique entre la ville et le bord de la mer, peut-être une des raisons pour lesquelles il est tellement apprécié par la population locale, thermale et estivale.

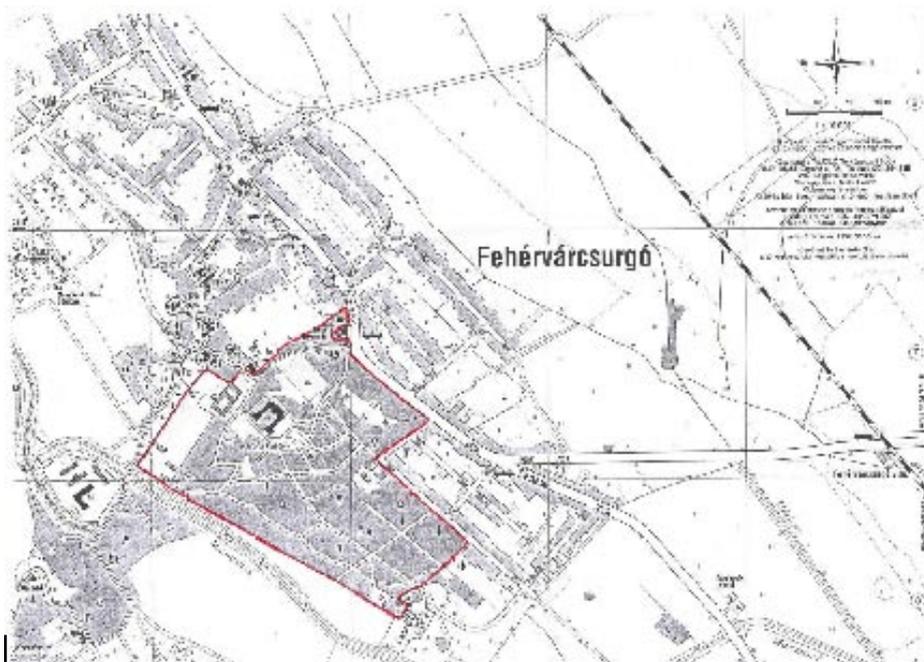
NB : Les vasques ponctuant la terrasse du palais viennent de la fonderie de Val d'Osne, dans l'Oise. Nous avons pu observer que les vasques de la terrasse du château des Côtes aux Loges-en-Josas, où René-Edouard André travailla avant la guerre de 1914 étaient de la même provenance ! ■

---



# Une résurrection hongroise : le château Károlyi de Fehérvárcsurgó et son parc

**Une résurrection hongroise : le château Károlyi de Fehérvárcsurgó et son parc**, par Sandra Pascalis et Clémentine Albertoni avec l'aide de Mme Angelica Károlyi de la Fondation Károlyi .



*Le site se situe à 80 km à l'ouest de Budapest*

## Son histoire

Le château a été construit entre 1844 et 1850 par le comte Georges Károlyi (1802-1877) dans un style néo-classique, à l'emplacement d'un château baroque ayant appartenu aux familles Berényi et Perényi. Les plans sont de l'architecte autrichien Heinrich Koch assisté par le jeune Miklós Ybl qui devint, par la suite, l'un des grands architectes hongrois du siècle. Il est entouré d'un parc de 50 hectares, déjà mentionné dans une carte militaire de 1785 mais redessiné en 1910 par l'architecte paysagiste János Hain pour le comte Joseph Károlyi (1844-1934), petit-fils du bâtisseur.

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Cette même année, l'héritier du château lui fait subir une restructuration majeure en le dotant des innovations de l'époque moderne (électricité, téléphone, chauffage central...).

Après avoir échappé pour l'essentiel aux dommages de guerre (le château a été occupé par les armées allemande et russe puis, pendant quelques mois, par l'armée populaire hongroise), il est affecté à la Compagnie nationale du Gaz pour être converti en un lieu de villégiature pour ses employés. En 1949 toutefois, à la suite de la défaite des partisans communistes dans la guerre civile grecque face aux forces britanniques, le gouvernement hongrois décide d'affecter le château à l'hébergement des enfants grecs emmenés par les partisans dans leur retraite. En 1955, les enfants sont déplacés vers d'autres centres et le château est converti en orphelinat pour enfants hongrois abandonnés. Bien entendu, aucune de ces institutions ne se soucia d'effectuer la moindre intervention d'entretien sur le château, en conséquence de quoi, le monument menaçant péril, l'orphelinat dut quitter les lieux à son tour en 1979.

Entre 1979 et le début des années 1990, le château est fermé et totalement à l'abandon. C'est pendant ces années qu'il subit, paradoxalement, les plus graves dommages, avec l'apparition de la redoutable mэрule et la dégradation consécutive des principaux éléments de la structure. Il n'y a alors ni projet ni moyens pour sauver d'une décrépitude totale ce monument historique majeur du pays.



# Une résurrection hongroise : le château Károlyi de Fehérvárcsurgó et son parc

---

## **Sa reprise en main par la Fondation Károlyi : la mise en place de structures adéquates à la restauration du site**

Vers 1992, la situation juridique est la suivante : le propriétaire est l'Etat hongrois, représenté par le « KVI » (équivalent de la Direction des Domaines) ; le « gestionnaire » (c'est-à-dire le titulaire du droit d'usage, responsable de la gestion du monument) est l'établissement public de la MÁG (Agence Nationale de Gestion des Monuments Historiques) ; la responsabilité d'autoriser les changements d'affectation et d'accorder les permis de construire revient à l'Office de Protection des Monuments Historiques (OMVH, devenu KÖH sous ses initiales hongroises). Ces deux derniers organismes sont placés sous la tutelle du Ministère du Patrimoine Culturel National.

La famille Károlyi a alors commencé par définir la nouvelle fonction qu'elle souhaitait voir attribuer au château : un Centre Culturel de Rencontre à vocation européenne, axé sur l'ouverture de la Hongrie à l'Europe et à la démocratie. Après avoir obtenu l'agrément des autorités, elle en a créé, en 1994, le véhicule juridique : la Fondation Joseph Károlyi, un organisme à but non lucratif de droit hongrois, reconnu d'utilité publique. En 1997, cette dernière a signé avec la MÁG un « accord de coopération et de partenariat » aux termes duquel les parties unissent leurs efforts dans le but de restaurer le château et d'y installer les activités prévues par les nouvelles fonctions, le Centre Culturel de Rencontre Européen. Cet accord promettait à la Fondation de lui accorder le droit d'usage du château pour 99 ans, à condition que la restauration soit achevée dans les 15 ans.

Sur la base de l'accord conclu, la Fondation a commencé à investir dans le château les fonds reçus de différents donateurs français et étrangers (1997-2000). Entre-temps, la MÁG a poursuivi, sur dotations budgétaires, les travaux de mise hors d'eau et de gros œuvre qu'elle avait déjà commencés, de manière à arrêter la dégradation et à stabiliser la structure du château.

Une demande de prêt a été déposée à la Banque de Développement du Conseil de l'Europe, basée à Paris, dont le montant peut considérablement accélérer le rythme des travaux restant à effectuer. Toutefois, la Banque Hongroise de Développement (MFB), agissant en tant qu'intermédiaire local pour la mise en place du prêt, ne pouvait se satisfaire comme garantie de l'accord de partenariat

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

conclu entre la Fondation et la MÁG : la seule solution était que la MÁG transfère à la Fondation son droit d'usage du château en tant que « gestionnaire ». Ce droit d'usage (*Vagyongkezelői jog* en hongrois) est en effet considéré comme un droit patrimonial, immobilisable dans le bilan d'une société et pratiquement égal à un droit de propriété. Ce droit pouvait être accepté par la Banque en garantie du prêt.

La Fondation s'avérait cependant un véhicule inapproprié pour gérer une telle activité d'investissement, et c'est la raison pour laquelle a été créée en 2000 une société anonyme, la Société Anonyme de Développement et d'Exploitation du Château Károlyi de Fehérvársurgó (la FKKE Rt.), au capital de départ de 600.000 euros, entièrement versés par la Fondation, dans le but de reprendre toutes les tâches liées à l'investissement et à l'exploitation commerciale et d'être l'interlocuteur exclusif des investisseurs et des banques. La FKKE exerce ses activités avec le même objet social que la Fondation, c'est-à-dire la création dans le château du Centre Culturel de Rencontre Européen, et la Fondation demeure présente dans le montage en tant que garante du volet culturel de l'ensemble du programme.

Cela étant fait, la FKKE Rt. a officiellement obtenu de la MÁG en 2001 le droit d'usage du château pour 99 ans, avec la condition d'achever la restauration dans les 10 ans (soit à la même date que celle convenue dans le précédent accord conclu avec la Fondation). Ce transfert du droit d'usage a fait l'objet d'un « contrat de concession » signé par la Direction des Domaines (en tant que propriétaire), la MÁG (en tant que gestionnaire sortant), la FKKE (en tant que nouveau gestionnaire) et la Fondation (en tant que porteur des activités culturelles et précédent partenaire de la MÁG).

Sur ces bases, le contrat de prêt a pu être négocié avec la Banque Hongroise de Développement pour un prêt à long terme de 2.000.000 d'euros dévolus à la restauration du château et des communs attenants (destinés à abriter le complément de l'offre hôtelière). Ce prêt est actuellement en cours de mobilisation et finance les travaux actuels.

# Une résurrection hongroise : le château Károlyi de Fehérvárcsurgó et son parc

---

## Les actions de la Fondation Károlyi

- la restauration du jardin et la mise en place d'un réseau patrimonial :

Le manque de fonds n'a hélas pas permis la mise en place d'un programme complet de restauration mais la réhabilitation des bâtiments principaux et des écuries en hôtel de charme, stimule la restauration progressive du site.

En 1994, 73 essences étaient recensées dans le parc ; depuis, certaines ont disparu tandis que de nouvelles on pu être replantées, comme un paulownia tomentosa en 2003 et un carpinus viminea en 2005. La même année la restauration du « jardin à la française » de la cour d'honneur du château a débuté, en associant une main d'œuvre locale (nivellement du sol, restauration du bassin, du jet d'eau et de sa statue). Dès le printemps 2006, la partie centrale a été pourvue de ses aménagements paysagers, donnant ainsi à l'ensemble de la façade du château son aspect authentique et définitif. Ces travaux ont été menés sous le regard d'une équipe d'enfants de l'école communale transformés pendant deux ans en reporters-photographes, après avoir au préalable étudié avec leur institutrice l'art des jardins historiques en Europe centrale. Cela leur a permis de visiter un certain nombre de parcs historiques en Hongrie dont ils ne connaissaient que le nom.

Ces réalisations faisaient partie du programme Culture 2000 « Patrimoine, Mémoire, Populations locales » organisé avec sept autres Centres Culturels de Rencontre du Réseau européen, en vue de mieux insérer les monuments historiques dans leur environnement local et d'échanger les expériences entre les Centres du Réseau.

Des échanges et des visites ont été organiés dans les sites de plusieurs des partenaires du Réseau : Royaumont en France, le Grand Hornu en Belgique, Schloss Steinhöfel et Schloss Bröllin en Allemagne.

- des manifestations autour du jardin :

En septembre 2004, durant les journées consacrées à l'Héritage culturel européen, l'histoire du parc a été illustrée par une exposition, «Un château, un parc».

## Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Les Journées Européennes des Plantes et de l'Art du Jardin, première manifestation de ce type jamais organisée dans un parc hongrois, ont attiré, du 3 au 5 juin 2005, plus de 4 500 visiteurs. Inaugurées par l'Ambassadeur de France, M. Philippe Zeller, soutenues par l'Institut Français de Budapest et Magyar Turizmus et placées sous le haut patronage de l'Association pour le Fleurissement de la Hongrie, elles ont eu pour invité d'honneur M. Jean-Paul Pigeat, directeur du Conservatoire National du Paysage de Chaumont. Une récompense a été attribuée au plus beau stand parmi la quarantaine des exposants, remise par Madame Dalma Mádl, l'épouse du Président de la République de Hongrie et Présidente d'Honneur de la manifestation, à un pépiniériste local qui a bénéficié d'un séjour en France en mars 2006 afin de visiter quelques-uns des plus beaux jardins d'Ile-de-France.

Devant leur succès, ces Journées sont amenées à être répétées en 2006 et 2007 et sont accompagnées de conférences spécialisées (en 2006 avec, entre autres, Henri Carvallo, propriétaire du château de Villandry, Giorgio Galletti de Florence, Rosemary Alexander de l'English Gardening School de Chelsea et Mr & Mrs James A. Sellick des Pashley Manor House Gardens).



# Une résurrection hongroise : le château Károlyi de Fehérvárcsurgó et son parc

---

- un lieu de recherche et de partage des connaissances :

En 2005, s'est tenu au château le colloque international « Ethique et Journalisme », qui a permis la rencontre de plus de cent étudiants, journalistes et enseignants de journalisme hongrois avec des intervenants européens et américains.

- un lieu d'exposition :

Comme l'exposition itinérante des « Ecrivains de la conscience européenne ».

- un lieu d'archives et de mémoire :

Grâce au mécénat des Hypermarchés Cora, l'indexation numérique de collection de cartes postales anciennes se poursuit. Chaque année, des étudiants de Sciences-Po Paris Europe de l'Est (Dijon) séjournent en stage au château afin de poursuivre le classement du fonds de dossiers de presse de François Fejtő.

- un lieu de concert.

Tous ces événements ayant connus un grand succès, nombre d'entre eux seront reconduits par la suite.

Le résultat et les besoins à venir...

Le projet actuel consiste à développer, dans le château, ses communs et son parc de 50 hectares un site résidentiel de haute qualité, avec des facilités hôtelières et de restauration, associées à une forte connotation culturelle axée sur la promotion de l'ouverture de la Hongrie sur l'Europe.

L'investissement total requis pour l'ensemble du projet est estimé à 12.000.000 euros, dont près de la moitié (5.400.000 euros) ont déjà été investis et/ou sont actuellement disponibles.

Pour achever le projet, la Fondation a actuellement besoin d'ouvrir notre capital à des investisseurs partenaires, de manière à lever environ 2.000.000 euros de capitaux propres supplémentaires et environ 2.500.000 euros d'emprunts supplémentaires. Simultanément, elle présente des soumissions aux subventions hongroises et européennes (fonds structurels) auxquelles le projet est éligible (environ 2.100.000 euros). ■

# Dossier thématique : les jardins du grand froid

---

Contacts :

[www.karolyi.org.hu](http://www.karolyi.org.hu)

en France :

Fondation Joseph Károlyi

18 rue du Pré aux Clercs, F-75007 Paris

Tel. : + 33 1 45 48 44 48, Fax : + 36 1 42 22 07 60

e-mail : [karolyi.paris@wanadoo.fr](mailto:karolyi.paris@wanadoo.fr)

Contact pour les journées des plantes : [angelica@karolyi.org.hu](mailto:angelica@karolyi.org.hu)

En Hongrie :

Petőfi u. 2., H-8052 Fehérvársurgó

Tel. : + 36 22 578 080, Fax : + 36 22 578 081

e-mail : [kastely@karolyi.org.hu](mailto:kastely@karolyi.org.hu)

---







Conception : Fabienne Astès, Clémentine Albertoni, Sandra Pascalis .



Avec la participation de : Clarisse Brodbeck, Pierre Gestkoff, Anca Popa, Marie-Claire d'Aligny, Christophe Tardivon, Philippe Raguin, Florence André, Sandra Pascalis, Clémentine Albertoni, Félice Olivési que nous remercions chaleureusement pour leurs articles. Ainsi que Sylvaine Olive pour les relectures et corrections.

Mise en page et conception graphique : Pascal Maurand avec la participation de Céline Batisse

N° ISSN 0183-1542  
RacineWS n°24, automne 2008

Siège social : RACINES - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles - 5 avenue de Sceaux - 78000 VERSAILLES

contact.racines@gmail.com  
Visitez notre nouveau site <http://www.association-racines.org/>